

REMARQUES SUR LE PAYSAGE D'UNE VILLE
A LA FIN DE L'ANTIQUITÉ: L'EXEMPLE D'AQUILÉE

Décrire une ville dont la fouille a été faite par d'autres et sur une longue période, telle est la tâche qui m'incombe. Peser la valeur des arguments mis en avant par ceux des chercheurs — et en particulier ici Giovanni Brusin — qui ont publié les résultats de leurs explorations, discuter aussi les interprétations qui ont été proposées, ainsi que les datations avancées — le champ en est fort large et à la mesure de l'enjeu —, proposer aussi de nouvelles pistes de réflexion, tout cela aurait pu me faire hésiter si, depuis des années, je n'avais été tenté de réfléchir sur l'exemple d'Aquilée. Car pour l'historien de la fin de l'Antiquité que je tends à être et pour l'archéologue de terrain que je suis encore parfois, bien des voies de la recherche passent par Aquilée.

Ce n'est donc pas un regard « naïf » que je porterai que la ville, même si je n'ai pu suivre comme je l'aurais voulu tout le développement des fouilles des dernières années. Autant l'avouer d'entrée de jeu, Aquilée m'intéresse dans la mesure où elle est un des rares sites urbains de l'Occident romain — le Maghreb mis à part — qui apporte une information quelque peu précise pour les derniers siècles de l'empire. Aussi serai-je tenté d'y rechercher les indices ou les preuves d'une vie urbaine authentique et d'y éprouver les intuitions qui conduisent ma recherche depuis des années.

Ce regard sera d'autant moins naïf que depuis les deux journées pluvieuses et froides que je passais sur le site, dans l'hiver de 1956, en compagnie de mon ami Paul Veyne, maintes fois j'ai revu les monuments, lu les publications et aussi regardé ce qui est visible de tous, mais non toujours publié. Il se peut

pourtant que des remarques faites ici ou là aient été omises. Revoyant mes notes anciennes ou relisant l'essentiel de la bibliographie, il a pu m'échapper quelques détails, quelques précisions. Que le lecteur ne m'en veuille point. Je n'entends pas, en effet, viser à l'exhaustivité — les nombreuses mises au point faites depuis quelques années dans les publications du Centro di antichità altoadriatiche m'en dispensent pour une large part —. Je voudrais surtout donner à penser, poser des questions, plus que fournir de solutions.

Je suis, en effet, convaincu que les progrès de la recherche archéologique et de la méthodologie des fouilles forceront sous peu, s'ils ne le font déjà, à remettre en question bien des certitudes que l'on pourrait croire acquises. Les fouilles anciennes, voire celles qui ont été réalisées dans les dernières années, me paraissent entachées de présupposés — tel le besoin de rattacher à un nom illustre ou à tel événement historique une construction ou des destructions —; mais surtout les informations qu'elles apportent me paraissent sans commune mesure avec ce que l'on est en droit d'attendre d'une méthode rigoureuse. Ainsi s'expliquera, en particulier, le flou dans lequel je laisserai volontairement certains faits. Préférant l'imprécision à la fausse certitude.

* * *

Les fouilles se poursuivent depuis un siècle sur le site d'Aquilee. Tant s'en faut pourtant que nous soyions bien renseignés, même pour les périodes tardives de l'histoire urbaine. Précisément cette longue durée de prospections, faites en des points souvent distants les uns des autres, limite notre réflexion.

J'en donnerai un premier exemple en regardant le plan de la *Forma Aquileiae romanae* de 1893⁽¹⁾, tel qu'il est reproduit par G. Brusin. On y voit, dans la partie orientale, au delà de qui a été reconnu comme le port fluvial, un réseau de rues ortho-

(¹) Reproduite par G. BRUSIN, *Gli scavi di Aquileia, un quadriennio di attività dell'associazione nazionale per Aquileia* (1929-1932), Udine 1934, p. 11, fig. 6.

gonales (fig. 1, n° 15-17) et des constructions: quelle peut être la date de ce quartier? Son origine comme ses phases d'activité? Une fouille ancienne de près d'un siècle ne peut guère apporter d'éléments de réponse. Dans le prolongement d'une de ces rues Nord-Sud, une voie a été reconnue récemment, en avant de la basilique du « Monastero ». Y a-t-il vraiment coïncidence? Un relevé actuel pourra-t-il établir le lien avec ces relevés anciens?

Au Sud-Ouest de l'enceinte d'époque tardive, des rues ou des constructions ont été reportées sur le plan de G. Brusin de 1934. Ici comme de l'autre côté de la ville, une certaine régularité se reconnaît. Mais, ici comme là, les rues ne sont pas dans le prolongement des voies reconnues à l'intérieur des murailles. Ici comme là, on aimerait en savoir plus sur la chronologie de l'habitat. Et sa situation par rapport aux nécropoles reconnues.

D'années en années, se comblent les lacunes d'une information ancienne, le schéma général de l'organisation de l'espace urbain se précise, mais il est à craindre que nous devrions attendre longtemps avant de voir résolues ces deux séries de problèmes qu'offrent les fouilles de ces espaces périphériques, essentiels néanmoins pour juger de la vie à la fin de l'Antiquité, autant sinon plus que le centre de l'agglomération.

Quel était donc l'aspect que présentait la ville au IV^e ou au début du V^e siècle? En quoi ressemblait-elle à d'autres agglomérations d'Italie septentrionale ou des provinces de l'Occident? Ou s'en différençait-elle? C'est ce que je voudrais faire en regardant le réseau des rues et le tracé de l'enceinte, deux indices précieux de l'importance relative de l'habitat ou des modifications qu'il a connues.

Au début du IV^e siècle, Aquilée avait un long passé. Cinq siècles s'étaient quasiment écoulés depuis que la colonie avait été déduite. Or c'est sur le schéma orthogonal de l'implantation primitive que se maintenait le paysage urbain. Certes, les murs primitifs se trouvaient-ils largement débordés. Mais les extensions avaient été réalisées en gardant les directions originelles, peut-être à cause du tracé des voies et de la centuriation rurale

dont un des axes nord-sud prolongeait celui de la rue principale — en gros, l'actuelle via Giulia Augusta⁽²⁾ —.

Luisa Bertacchi a proposé de voir dans quelques rues du centre de l'Aquilée impériale, le noyau originel de la colonie. Celle-ci aurait dessiné un rectangle de 296 m du Nord au Sud sur 355 d'Est en Ouest. Il y aurait donc eu, à l'Ouest de l'actuelle via Giulia Augusta, deux îlots de 133 m (Nord-Sud) sur 110 (?); à l'Est de la rue moderne qui pourrait avoir été l'axe principal; dès l'origine, deux îlots de 133 m sur 100 et deux autres de 133 sur 65 auraient complété le plan de la colonie⁽³⁾. Ainsi se trouve éliminée une hypothèse de G. Brusin qui supposait une extension plus large vers le Nord, jusqu'à la limite septentrionale de la ville impériale. Je m'étais, pour ma part, demandé il ne faudrait pas plutôt restituer une colonie primitive plus large que dans l'hypothèse Bertacchi, moins longue que dans l'hypothèse Brusin (fig. 1). En effet, je suis surpris du changement de direction d'une rue anciennement signalée par Brusin (p. 9, fig. 1) et surtout de son décalage par rapport aux rues reconnues plus au Sud. S'il ne s'agit pas d'un remaniement ultérieur, on pourrait voir là l'indice d'un nouveau quartier situé à l'extérieur des murs primitifs. Pourrait aller dans le même sens la présence d'une tour de l'enceinte républicaine reconnue en arrière du port (la tour polygonale T2 du plan de Brusin de 1934). Dans ce cas, la colonie aurait eu 540 m du Nord au Sud et, à cause de la brisure du mur républicain vers l'Est, 420 m sur le côté septentrional et 355 au Sud. Mais je ne me battrais pas pour cette hypothèse, car seules des fouilles stratigraphiques

(²) Sur l'aspect du terroir, se reporter au vol. XV des « AAAA » (1979) et particulièrement à G. SCHMIEDT, *Contributo della fotografia aerea alla conoscenza del territorio di Aquileia*, pp. 145-188.

Pour le plan de la ville, on complètera celui donné hors texte par G. Brusin dans le volume cité note 1 par la mise à jour donnée par L. Bertacchi, dans l'article cité note 3, en attendant le plan renouvelé qui nous est promis.

(³) L. BERTACCHI, *Aquileia, le più antiche fasi urbanistiche*, dans « NSc » (1965), suppl., 11 pages.

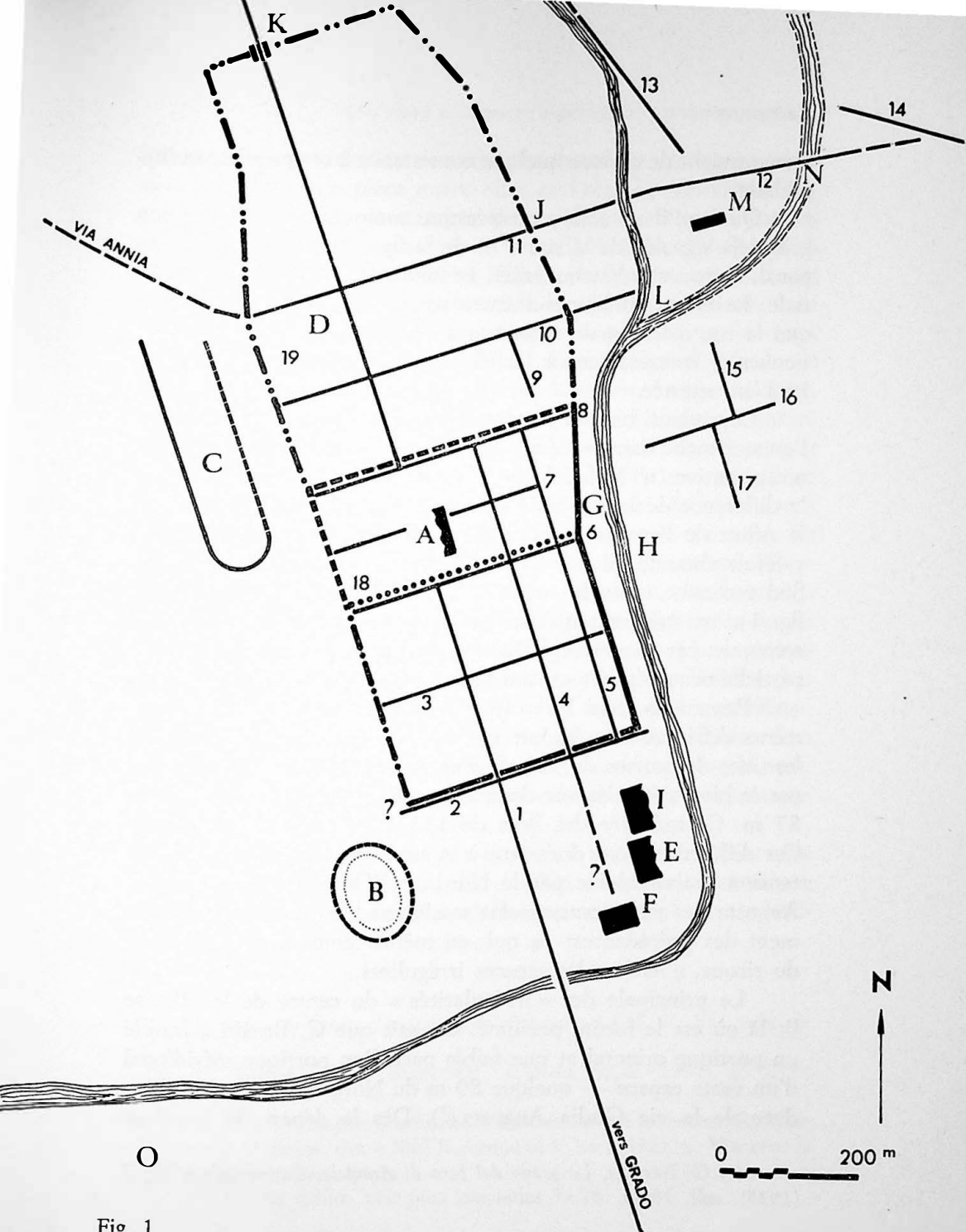


Fig. 1

Aquilée sous le Haut Empire avec les différents tracés connus et restitués des remparts. A Forum; B amphithéâtre; C cirque; D basilique?; E grenier; F marché?; G port fluvial; H cours du fleuve; I maison puis grenier?; J rempart de l'époque républicaine et portes; K porte nord; L bras du fleuve nettement reconnu; M mitrèe; N pont; O thermes.

permettraient de donner quelque consistance à ce qui n'est qu'hypothèse.

Quoi qu'il en soit, c'est presque toujours — à l'exception près déjà signalée de la rue n° 9 de la fig. 1 — sur cette orthogonalité que s'ordonnent rues et monuments d'époque impériale. Le cirque et l'amphithéâtre respectent le plan. De même que la rue méridionale reconnue à l'Ouest des basiliques chrétiennes et certainement à l'extérieur de l'enceinte républicaine, ici bien attestée.

Cependant, bien des irrégularités apparaissent pour peu que l'on se penche dans le détail. La rue la plus orientale de la colonie primitive (n° 5, fig. 1) ne se prolonge pas vers le Sud — à la différence de la rue n° 4 —: la présence d'une maison, dès le début de l'époque impériale, sous les basiliques chrétiennes, y ferait obstacle. Si l'on prolonge par la pensée à la rue Nord-Sud reconnue entre le cirque et la via Giulia Augusta (n° 19, fig. 1), on s'aperçoit qu'elle viendrait passer à l'Est d'une rue reconnue par Brusin à l'Ouest du forum, et sur une maison partiellement dégagée en bordure de la via XXIV maggio.

Regardons aussi les voies Est-Ouest. Elles ont des espaces différents: au Sud et au Nord du Forum, elles s'écartent les unes des autres de 133 m. Par contre, à l'Est du forum qui paraît bien s'étendre sur deux îlots, ces voies sont distantes de 87 m. Ce qui crée des îlots de 133/100, 133/65, 87/65 m. Ces différences sont dues tant à la situation originelle qu'à l'extension vraisemblable par le Nord. A l'Ouest de la via Giulia Augusta, les rues transversales se situent bien dans le prolongement des précédentes: ce qui, en même temps que la présence du cirque, entraîne des espaces irréguliers.

La principale des « irrégularités » du centre de la ville se lit là où est le forum présumé. On sait que G. Brusin a fouillé un portique oriental et une faible part d'un portique méridional d'un vaste espace — quelque 80 m du Nord au Sud —, en bordure de la via Giulia Augusta (*). Dès le départ, le fouilleur

(*) G. BRUSIN, *Lo scavo del foro di Aquileia*, dans « AqN » VI, 2 (1935), coll. 19-35.

s'étonnait de sa situation: en effet, les constructions dégagées laissaient fort peu de place entre elles et l'actuelle via Giulia Augusta, censée être l'axe principal de la ville impériale. Les fouilles en cours paraissent avoir mis au jour⁽⁵⁾, le long du côté méridional de cette place — mais à l'Ouest de la route actuelle, une salle basilicale. Elle s'interpose entre le portique du forum et la rue Est-Ouest maintenant bien dégagée et qui prolonge un tracé anciennement reconnu plus à l'Est. Ainsi devient-il difficile de restituer une voie qui aurait traversé le forum de part en part. On est alors conduit à imaginer que le forum s'interposait entre la partie septentrionale de la ville et la partie méridionale et que les deux tronçons de rue étaient discontinus. On trouverait donc ici quelque chose de semblable à ce qui apparaît à Trèves ou à Thamugadi, en Numidie; à cette différence près que dans les deux cas, un tracé en baionnette permet le passage: la voie Nord-Sud est simplement décalée d'un îlot au niveau du forum⁽⁶⁾.

Ainsi s'explique, au moins partiellement, l'autre anomalie que l'on avait pu constater soit en regardant les plans anciens soit après les récentes fouilles: l'oratoire de saint Hillarus implanté au Sud du forum, sur le sol de la voie, faisait problème. On pouvait, certes, supposer que sa construction datait d'un moment où l'urbanisme de la ville se modifiait profondément. Mais la situation du forum montre que les choses sont plus complexes⁽⁷⁾.

L'axe Nord-Sud n'est pas le seul à avoir été interrompu par la présence de cette place. Les fouilles montrent aussi qu'une rue Est-Ouest a, elle aussi, partiellement cédé la place aux bâtiments publics.

A noter qu'il est curieux qu'ait été trouvé CIL V, 961 près de Saint-Jean.

⁽⁵⁾ Indiqué dans L. MARCUZZI, *Aquileia*, Sacile (1980), p. 52 et plan p. 2.

⁽⁶⁾ Autres exemples d'irrégularité introduites par le forum: R. MARTIN, *Agora et forum*, dans « MEFRA Antiquité », 84 (1972), p. 924 avec la bibliographie sur ces espaces.

⁽⁷⁾ Sur cet édifice, voir plus loin notes 74-76.

Une dernière difficulté pour la lecture du réseau des rues à la fin de l'Antiquité, je la vois dans la partie septentrionale de la ville. Une rue Est-Ouest a été nettement reconnue — n° 11 de la fig. 1 —; elle traversait à l'Ouest une porte d'époque républicaine^(*) et, à l'Est, des inscriptions de même époque^(^o) — j de la fig. 1 — attestent l'existence d'une autre porte. Au delà, plus à l'Est, la rue paraît rejoindre un pont important par son ampleur. Aussi a-t-on pu supposer qu'il y avait là le tracé intra-urbain de la via Annia. Mais la présence du cirque fait quelque difficulté puisqu'il paraît bien s'interposer entre cette direction et les parties reconnues de la route. Aussi convient-il peut-être de restituer un passage de la voie à l'extérieur des murs: les fouilles anciennes ne révèlent-elles pas, au Nord-Est de la ville, une rue oblique, extérieure à l'enceinte républicaine comme aux murs plus récents.

Comme je l'ai déjà noté plus haut, des traces de rues et des maisons ont été repérées, à l'extérieur de ces diverses murailles, au Sud-Ouest de la ville et surtout à l'Est. Or ces rues s'ordonnent selon un système orthogonal. La situation est particulièrement intéressante à l'Est, au delà de ce qui avait été le cours du fleuve et le port. Sur la rive gauche, des rues existent, perpendiculaires, mais décalées par rapport aux rues de l'autre rive (n° 15-17, fig. 1). Ce qui laisserait supposer que lorsqu'elles ont été créées le port existait encore. Le raccord s'est en effet fait différemment et difficilement, lorsque le lit du fleuve s'est trouvé envasé. Les tracés courbes ont été rendus nécessaires pour relier les portes ou passages anciens de la vieille ville aux voies orientales. On a cependant du mal à imaginer exactement comment cela se fit, par dessus ce bournier que devint nécessairement un temps l'ancien lit. En tout cas, cette nouvelle zone de passage, malaisée, s'oppose à ce que l'on entrevoit plus au Nord, près du « Monastero »: là, le pont à une arche retrouvé (au Sud-Ouest de cet édifice) et les rues régulières repérées (à

(*) L. Bertacchi, dans « NSc » (1965), suppl. p. 8.

(^o) G. BRUSIN, *Gli scavi...*, pp. 56-58.

l'est et au Nord-Est) montrent une situation différente, plus ancienne sans doute et justifie par les aménagements aux abords d'une des grandes voies de la ville.

La principale modification apportée à une vie urbaine qui a conservé pendant de si longs siècles l'ordonnance voulue à l'origine, est venue du comblement du port fluvial, simple annexe du port de la ville qu'il faut bien rechercher ailleurs et que l'on n'a pas encore pu localiser avec certitude ⁽¹⁰⁾. On sait, par les fouilles de Brusin, qu'en avant de la muraille républicaine avait été aménagé — au début de l'empire? — un quai sur le côté occidental d'un cours d'eau qui devait avoir là près d'une cinquantaine de mètres de large. Or, d'une manière que les fouilles anciennes n'ont pu reconnaître, le lit s'est trouvé envasé. Mais quand? La réponse à la question me paraît impossible, faute de fouilles nouvelles. Or, pourtant, de la réponse à la question dépend pour une part la date de l'enceinte tardive.

Comment se pose en effet ce problème?

La colonie d'Aquilée avait eu, à l'époque républicaine, une enceinte dont l'angle Sud-Est a été parfaitement reconnu. C'est même le seul point sûr d'une topographie ancienne — en l'absence de stratigraphie. Cette enceinte s'est trouvée agrandie par le Nord, jusqu'à la porte reconnue sur l'axe principal de la ville, l'actuelle via Giulia Augusta. Et de la présence des inscriptions relatives aux portes et aux murs déjà signalées, on peut en induire que cette extension remonte à l'époque républicaine, au I^{er}, sinon au II^e siècle.

Qu'est-il resté de ces tracés anciens à la fin de l'Antiquité? Peut-être seulement la limite septentrionale de la ville et sa porte. Pour le reste, tout paraît avoir disparu. Vers l'Ouest, les nouvelles murailles ont englobé le cirque et l'amphithéâtre. Vers l'Est, les magasins installés en bordure du port ont effacé toute trace ancienne et les nouveaux murs placés sur le quai devenu sans utilité ont été bâtis quelques mètres en avant de la courtine antique. Enfin vers le Sud, les murailles tardives paraissent,

(10) Voir article de G. SCHMIEDT, cité note 2.

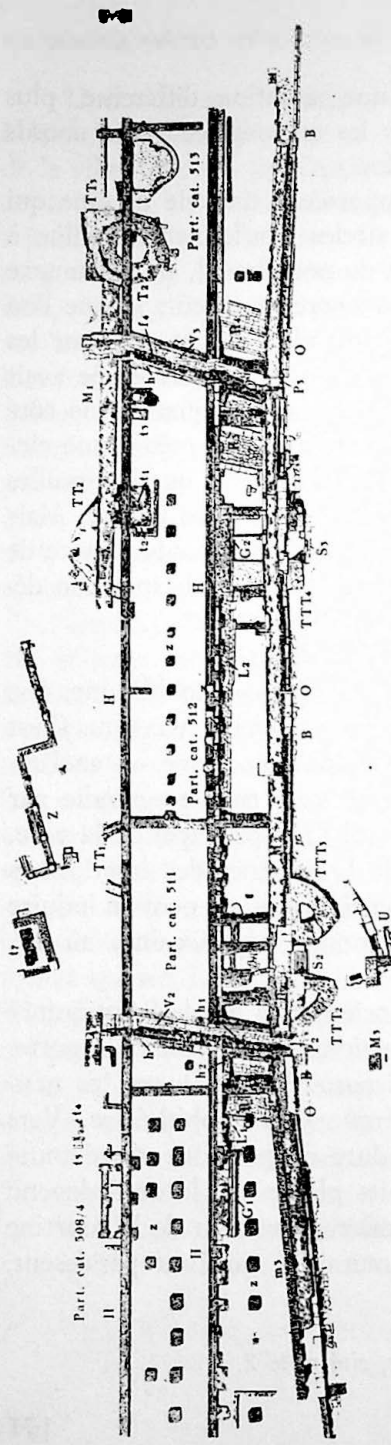


Fig. 2
 Plan d'une partie des quais du port
 fluvial avec les tours de l'enceinte
 tardive (G. BRUSIN, *Gli scavi...*).

tout autant qu'ailleurs, bâties sans tenir compte de murs anciens ⁽¹¹⁾.

Un élément paraît vers l'Est et le Sud avoir déterminé le tracé de la muraille tardive: c'est le cours du fleuve ou son tracé conservé sous une forme marécageuse. En effet, l'angle arrondi du mur retrouvé voici quelques années ne se justifie que par l'ancienne direction du cours d'eau. D'où la question qui reste sans réponse: le mur a-t-il été bâti en bordure d'un cours d'eau encore existant? Ou en limite d'une zone envasée? Je pencherais pour la seconde solution bien que les fouilles n'aient pas apporté de réponse obvie. Je m'explique.

La courtine orientale dégagée avant 1934 se fonde sur les structures du quai antérieur: c'est le mur M2 de Brusin. Les tours de forme diverses ou bastions, faits de matériaux de remploi, ont été bâties en avant de ce quai et les fondations sont plus profondes, ce qui s'explique par la dénivellation conservée et par la nature du terrain. Brusin a noté, en avant de M2 et de ces tours, un mur plus mince M3 qu'il a jugé postérieur au précédent. A cause de sa faible épaisseur, j'y verrai plutôt un contremur placé en avant d'un fossé. Dans ce cas, je suggérerai l'existence d'un vallum qui reprenait le tracé de l'ancien lit, moins large cependant et peu profond. De cette hypothèse, découle une conséquence: au moins une des tours (TTT1 de Brusin, la plus au Sud reconnue) est postérieure à ce dispositif, car elle bouche l'espace entre M2 et M3. Mais on ne peut affirmer la même chose de TTT2, TTT3 et TTT4 dont l'implantation laisse un espace entre elles et le contremur (plan hors texte de Brusin, partiellement fig. 2).

Pour rendre plus imprécise encore la chronologie relative et absolue de cet ensemble, j'ajouterai que la faible épaisseur

(11) J'utilise toujours le rapport de G. BRUSIN, cité note 1 et les plans qui figurent en annexe.

Pour la partie plus méridionale G. BRUSIN, *Scavo nella linea delle difese d'età imperiale*, dans « AqN », XXVI-XXV (1953-1954), coll. 87-95, et XXVIII (1957), coll. 5-18.

de M3 ne peut exclure la possibilité de remaniements divers...

Dans le mur lui-même M2, Brusin a noté le remploi d'une dédicace à Jupiter et au numen de Caracalla⁽¹²⁾. Dans les tours, ont été trouvées des inscriptions du III^e et du II^e, la plus récente porte les noms de Puppien et de Balbin (donc des mois de mai-juillet de 238)⁽¹³⁾. Enfin du contremur viennent des fragments de mouluration avec les noms de Valentinien, Théodose et Arcadius⁽¹⁴⁾.

Brusin voulait absolument dater le mur M2 de l'époque où la ville dut se défendre des assauts de Maximin, en 238. Hérodien⁽¹⁵⁾ rapporte que les vieux murs de la ville se trouvaient détruits et qu'il fallut, lors du siège, les restaurer avec des tours. A prendre le texte au pied de la lettre, on peut se demander si l'on n'a pas forcé le sens, en pensant qu'alors, en 238, fut bâtie l'ample muraille que les fouilles ont révélée. Ne peut-on pas penser que l'on seulement renforcé des murs anciens? Lesquels, dans ce cas: ceux de la ville du début de l'époque impériale? ou une autre muraille plus récente?

Pour Brusin, comme pour nombre de ses contemporains, le remploi de blocs provenant de monuments plus anciens ne pouvait être que le signe d'une hâte à construire, à l'approche du danger, ou de destructions violentes dues à la guerre. L'influence d'un ouvrage comme celui d'Adrien Blanchet sur les enceintes de la Gaule a été déterminante⁽¹⁶⁾. Or les choses apparaissent plus complexes maintenant que l'on sait que des murs nouveaux ont été bâtis dans le II^e ou au début du III^e: ainsi

⁽¹²⁾ G. BRUSIN, *Gli scavi...*, pp. 80-85 = « AEp » 1934, n. 234; voir « AqN » (1936-1937), coll. 1-14.

⁽¹³⁾ *Ibid.*, pp. 73-76 = « AEp » 1934, n. 230 (238).

⁽¹⁴⁾ *Ibid.*, pp. 84-85 = « AEp » 1934, n. 236.

⁽¹⁵⁾ VIII, 2, 4.

⁽¹⁶⁾ A. BLANCHET, *Les enceintes romaines de la Gaule, Etude sur l'origine d'un grand nombre de villes françaises*, Brionne, 1907, suivi par F. Lot et A. Grenier dans le manuel d'Archéologie gallo-romaine, 1^{ere} partie, t. I, Paris 1931, de J. Déchelette.

en est-il à Toulouse comme à Trèves (¹⁷). Par ailleurs, à réfléchir sur le coût de la construction de la muraille et sur la fonction de celle-ci on s'aperçoit que les choses sont moins simples qu'on les imaginait: une muraille n'est pas seulement un organe de défense et cette *res sacra* est un des moyens d'exaltation de la *res publica*. Pour rester dans la péninsule italique, il suffit de se rappeler la muraille qui a entouré Vérone à l'époque de Gallien (¹⁸). Les *muri Veronensium* de la *colonia Augusta Verona nova Gallienana*, dédiés en 265, ne paraissent pas réduits par rapport aux tracés anciens; ils se raccrochent, en tout cas, aux portes monumentales du I^{er} siècle.

Les remplois dans les tours et murs ne donnent qu'un terminus *a quo* très imprécis. Le témoignage d'Hérodien n'est pas parfaitement convaincant. J'en dira autant de celui d'Ammien Marcellin qui fait l'éloge d'Aquilée comme d'une ville capable de résister à tous les assauts (¹⁹): ce peut être un simple topos littéraire comme l'auteur le reconnaît lui-même. Julien ne savait-il pas qu'elle avait été plusieurs fois investie, mais qu'elle n'avait jamais été prise ni ne s'était rendue ».

Au risque de passer une fois de plus pour hypercritique

(¹⁷) Sur ces problèmes, j'ai exprimé mon sentiment dans *Permanence et héritages de l'Antiquité dans la topographie des villes de l'Occident durant le Haut Moyen Age*, dans « Topografia urbana e vita cittadina sull'alto medio evo in Occidente », S let 1974 (= Settimane... XXI), pp. 73-86 et plus généralement pp. 41-138. J'ai repris la question d'une façon plus rapide dans *Histoire de la France urbaine*, t. I, Paris 1980, p. 399-411.

Sur les modèles de la porte de Trèves: F. REBECCHI, *Précédents italiens de la Porte noire de Trèves*, dans « Caesarodunum » (1978), *Travaux militaires en Gaule romaine et dans les provinces du Nord-Ouest*, Paris, 1978, pp. 125-144.

(¹⁸) CIL V, 3329 = ILS 544; I.A. RICHMOND et W.G. HOLFORD, *Roman Verona, the Archaeology of its Town-plan*, dans « Papers of the British School at Rom », 13 (1935), p. 74; *Verona e il suo territorio*, t. I, 1960, pp. 249-250; V. GALLIAZZO, dans *Il territorio veronese in età romana*, Verone, 1971 (paru 1973), pp. 33-60.

(¹⁹) XXI, 11, 2 et 12, 1.

— ce qui est parfois le reproche que font ceux qui ne sont pas assez —, j'ajouterai que les vers fameux d'Ausone me paraissent avoir été utilisés à contresens.

*Itala ad Illyricos obiecta colonia montes
moenibus et portu celeberrima... (20).*

On traduit d'ordinaire *moenia* par remparts, alors que dans le langage poétique comme dans les inscriptions, il désigne les constructions en général. Ce qu'Ausone entend mettre en valeur ici, c'est plutôt la richesse de la ville, même si le premier vers constitue une réminiscence du passé lointain d'une colonie opposée aux Illyriens.

De fait, il faut attendre le règne d'un souverain dont le nom commence par les lettres *Theod* [... — (Théodose I^{er}, ou II, ou Théodoric, comme le suggère Y.M. Duval (21) — pour trouver un document précis: alors des murs et d'autres choses — des tours? — ont été bâties, à l'instigation d'un préfet du prétoire dont le nom se termine par ...] *larianus*.

Sachant la fragilité des hypothèses enchevêtrées que les historiens sont conduits à faire, je noterai au passage que de la présence dans le mur M3 d'une dédicace à Théodose I^{er} je ne tirerai pas la conclusion que tous les murs que nous voyons ne sont que du V^e siècle: j'ai déjà noté en effet que la faible épaisseur et la fonction de ce contremur n'excluent pas la possibilité des remaniements divers.

Même si apparaissent ainsi les limites de notre connaissance de la ville au dernier siècle de l'empire, il convient d'aller plus avant, ne serait-ce que pour comparer son étendue probable à celle d'autres villes d'Italie septentrionale ou de Gaule, relativement bien connues. Mais cette comparaison a ses limites aussi, car il s'en faut de beaucoup que nous sachions apprécier l'étendue de l'habitat à un moment donné; quant à sa densité,

(20) *Ordo nobilium urbium*, IX, vers 66-67.

(21) Y.M. DUVAL, *Aquilée sur la route des invasions*, dans « AAAA », IX, Udine 1976, p. 267, note 151 à propos d'E. Pais, *CIL Suppl. Italiae*, I, Rome 1884, n. 178.

elle est encore plus mal connue. Il faudra donc, ultérieurement, trouver d'autres éléments de comparaison, si fragiles qu'ils soient, pour vérifier la validité des conclusions que l'on est en droit de tirer d'une série de plans de villes mis à la même échelle.

Par son étendue, Aquilée se situe assez loin derrière une ville comme Trèves, que l'on regarde le quadrillage de cette dernière agglomération ou son rempart du début du III^e siècle⁽²²⁾. Celui-ci mesure 6418 m et il englobe 285 ha. Aquilée, par contre, paraît seulement avoir 110 à 125 ha, selon que l'on fait le calcul à partir de ses murailles ou en incluant certains quartiers périphériques, ceux de l'Est en particulier. Plus proche d'Aquilée paraît Milan dans son enceinte du V^e siècle, longue de 4500 m⁽²³⁾. La Ravenne comprise dans l'enceinte médiévale qui a débordé largement les murailles primitives et inclus les différents lieux de culte intraurbains du V^e siècle, se rapproche d'un même modèle; mais, ici, il conviendrait d'ajouter l'habitat de Classis (fig. 4).

Par contre, Aquilée se détache nettement de quantité de villes de la péninsule qui ont une origine aussi ancienne (Ostie, Luna) ou qui ont été marquées par une urbanisation d'époque augustéenne ou césarienne, colonies comme Aoste ou Turin, villes qui le sont devenues de façon honorifiques comme Brescia ou Vérone. Que dire alors d'une toute petite agglomération de la côte ligure comme Albenga, ou sa voisine Albintimilium? Certes, dans la plupart de ces cas, nous pouvons seulement enregistrer le tracé d'une enceinte, parfois quelques débordements — mais ils sont très limités. Aussi peut-on seulement marquer les dissemblances, de façon très grossières: elles sont cependant suffisantes pour le propos qui est le nôtre (fig. 5-6).

(²²) E.M. WIGHTMAN, *Roman Trier and the Treveri*, Londres 1970, pp. 119-123; *Führer zu vor- und frühgeschichtlichen Denkmälern*, 35, Mainz, pp. 71-74, avec plans récents mis à jour.

(²³) *Storia di Milano*, t. I, Milan 1953, pp. 490-508; voir aussi M. MIRABELLA ROBERTI, dans « *Atti CeSDIR* », V (1973-1974), pp. 305-321 = « *AMSIA* », n. s., XXVII-XXVIII (1979-1980), pp. 401-417 sur l'état plus ancien.

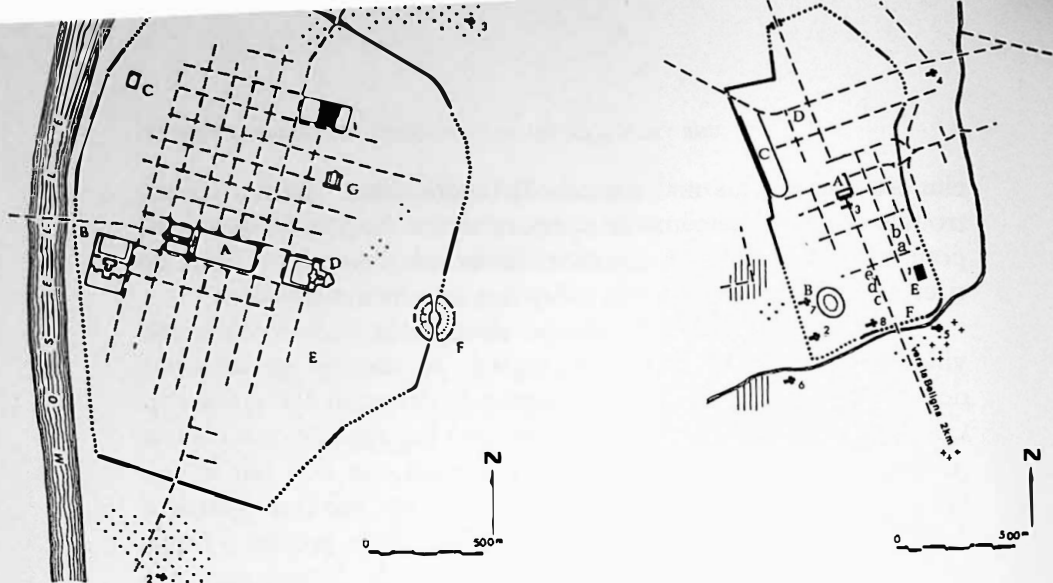


Fig. 3

Plan de Trèves et d'Aquilée aux IV^e-V^e s. - *Trèves*: A Forum; B thermes; C. greniers; D thermes; E sanctuaire de l'Aitbachtal; F. amphithéâtre; G *aula*; 1 groupe épiscopal; 2 Saint-Mathias; 3 Saint-Maximin; 4 Saint-Paulin. *Aquilée*: A-F voir plan fig. 1; a-e maisons et prétendus « oratoires »; 1 groupe épiscopal; 2 Saint-Jean; 3 Saint-Hilarius; 4 « Monastero »; 5 Saint-Félix-et-Fortunat; 6 Saint-Antoine; 7 Saint-Sirus; 8 Saint-André.

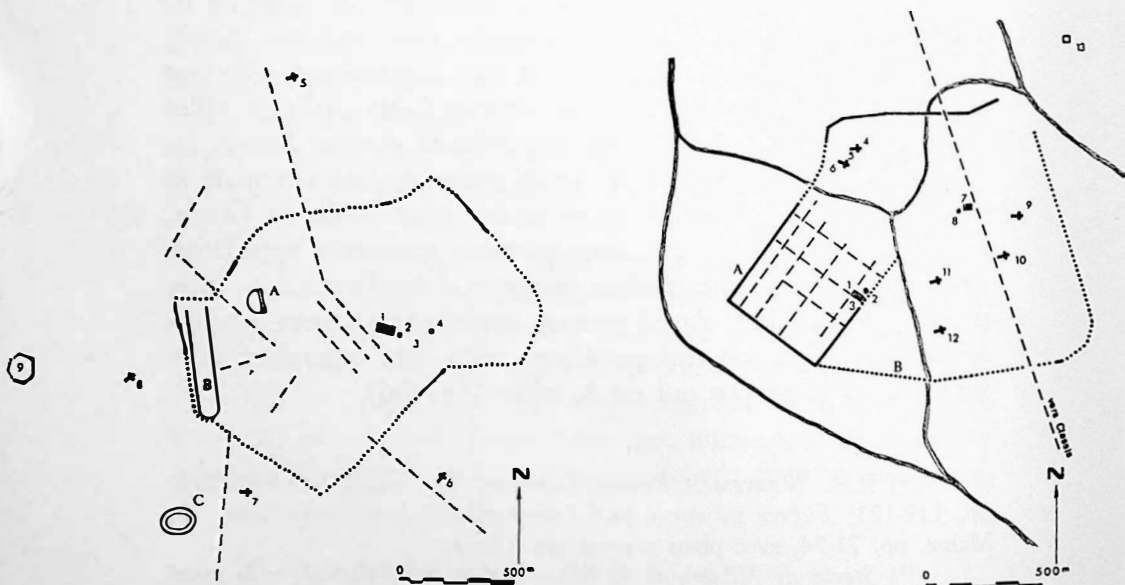


Fig. 4

Plans de Milan et Ravenne aux IV^e-V^e s. - *Milan*: A théâtre; B cirque; C amphithéâtre; 1 basilique du groupe épiscopal reconnue par les fouilles; 2 baptistère fouillé; 3 autre basilique du groupe; 4 baptistère; 5 Saint-Simplicien; 6 basilica Apostolorum = Saint-Nazaire; 7 Saint-Laurent; 8 Saint-Ambroise; 9 Saint-Victor. *Ravenne*: A enceinte du haut empire; B enceinte médiévale; 1 cathédrale des orthodoxes; 2 baptistère; 3 palais épiscopal; 4 Sainte-Croix; 5 mausolée de Galla Placidia; 6 Saint-Vital; 7 cathédrale des ariens; 8 baptistère; 9 Saint-Jean-Evangéliste; 10 Saint-Apollinaire le neuf; 11 Saint-François; 12 Sainte-Agathe; 13 mausolée de Théodoric.

Si l'on regarde de l'autre côté des Alpes (figg. 7-8), tant vers les Narbonnaises que vers les autres provinces, les différences sont aussi manifestes. Aquilée continue de faire figure de grande ville face à des ports comme Marseille ou Arles, même si l'on tient compte, dans cette dernière ville, de son extension sur la rive droite du Rhône, à Trinquetaille, et sur la rive gauche jusqu'aux abords du cirque. Seule Lyon pourrait paraître rivaliser avec ses divers quartiers: le plateau de Fourvière et de la Sarra qu'occupait la colonie de Plancus, le confluent de Saône et Rhône — les *Kanabae*, et le quartier du temple de Rome et Auguste, Condate; mais on sait maintenant que la ville haute pourrait être délaissée depuis le cours du III^e siècle et la vie s'est attachée aux seules rives des fleuves⁽²⁴⁾.

De nombreuses villes de la Gaule septentrionale ou occidentale ont reçu une enceinte dans le IV^e ou à la fin du III^e siècle. J'ai choisi de présenter, en comparaison avec le plan d'Aquilée, trois exemples (fig. 7-8): celui de Metz qui enferme dans ses murs 70 ha, de Sens (25 ha) et Orléans (24, 6 ha). On aurait pu ajouter, en haut de gamme, Mayence qui a plus de 100 ha (120?) ou Reims, la capitale de la Belgique seconde, aux 35 ha, ou, au bas de l'échelle, la dizaine d'hectares de Rennes, Amiens, Le Mans, Evreux, ou les chiffres encore plus faibles de Gap (2 ha). Mais l'important est peut-être de prendre conscience que des différences aussi importantes se perçoivent dans les fondations de villes augustéennes qui ont reçu des remparts: villes indigènes, devenues ou non colonies telles Nîmes (220 ha), Vienne (rempart de 6 km de long, autant qu'à Nîmes) ou Autun

(24) Voir article cité note 17 pp. 62-64 que l'on complètera par les comptes rendus de fouilles de J.-Fr. Reynaud, faites aux abords de la primatiale Saint-Jean sur la rive droite de la Saône, ainsi que par les recherches d'A. Desbats sur un site de la colonie de Plancus, la rue des Farges. Outre J.-Fr. Reynaud, dans « CRAI » (1975), pp. 475-490, voir « Archeologia » n. 92 (mars 1976) et *Cinq ans d'archéologie médiévale dans la région Rhône-Alpes*, s.l.n.d., *Archéologie médiévale dans la région Rhône Alpes 1977* (publications de la société alpine de documentation et de recherche en archéologie historique).

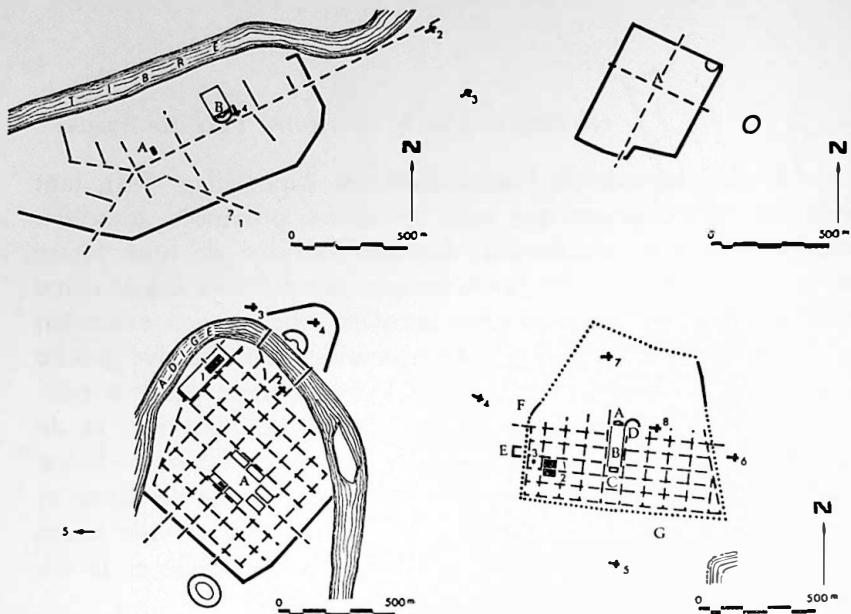


Fig. 5

Villes d'Italie aux IV^e-V^e s. - *Ostia*: A Forum; B théâtre; 1 emplacement hypothétique de la cathédrale; 2 Sainte-Aurea; 3 Saint-Herculanus; 4 Saint-Ciriacus. *Luna*: A Forum.

Vérone: A Forum; 1 groupe épiscopal; 2 Sainte-Anastasia; 3 Sainte-Etienne; 4 Saint-Pierre. *Brescia*: A temple du capitole; B forum; C. basilique; D théâtre; E horreum; F et G thermes; 1 et 2 basiliques du groupe épiscopal; 3 baptistère; 4 Saint-Jean-Evangéliste; 5 nécropole de S. Latino et S. Faustino ad sanguinem; 6 Saint-André; 7 basilique de la citadelle; 8 Saint-Sauveur.

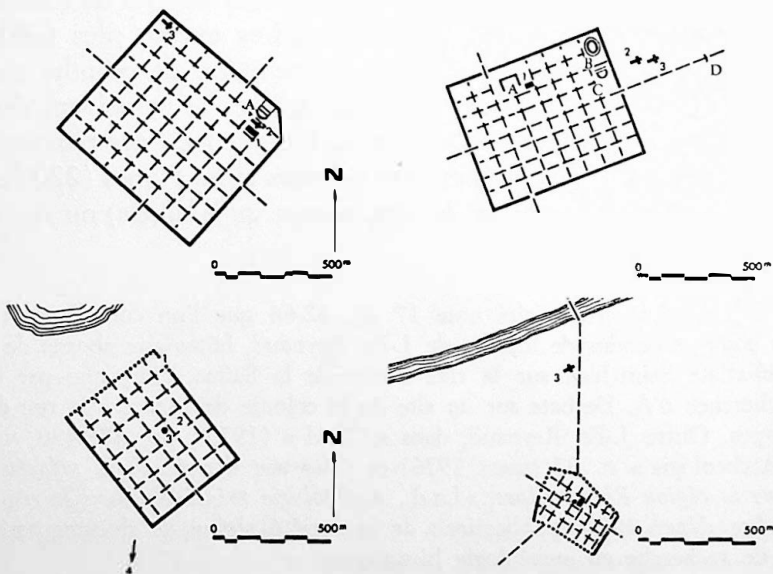


Fig. 6

Turin: A théâtre; 1 et 2 groupe épiscopal; 3 La Consolata. - *Aoste*: A cryptoportique (forum); B amphithéâtre; C théâtre; 1 cathédrale; 2 Saint-Laurent; 3 Saint-Ursus. - *Come*: 1 Sainte-Marie; 2 Saint-Fidélis; 3 baptistère. *Albenga*: 1 cathédrale; 2 baptistère; 3 Saint-Victor.

(environ 200 ha), ou des colonies par déduction comme Forum Julii (40 ha) ou Arles, voire encore Cologne (97 ha). Quant à Toulouse dont l'enceinte date du II^e siècle, elle occupe une surface de 97 ha.

Ainsi donc Aquilée dont tout l'espace inclus dans les murs pourrait être habité au IV^e siècle — il s'y ajoute sans aucun doute des quartiers suburbains — apparaît comme une ville importante, digne de ne pas être oubliée par Ausone.

* * *

Mesurer l'importance d'Aquilée à la fin de l'Antiquité à partir de son plan et de son enceinte ne suffit pas. Il convient maintenant d'aller plus avant dans l'évocation des différents éléments qui déterminaient le paysage.

Dès l'abord, il faut dire ce que l'on dirait pour Arles, comme pour bien des villes des Narbonnaises ou de l'Italie septentrionale: c'est dans le cadre hérité du passé que la vie se maintient même si de nouveaux remparts ont ici pris la place des anciennes limites. Le forum, le cirque, l'amphithéâtre se trouvaient inclus dans les murs et peu de traces de remaniements du réseau des rues ont été signalées.

Par son emplacement, le cirque rappelle celui de Milan, appuyé comme lui sur l'enceinte du IV^e siècle — d'une façon mal précisée encore. Il n'est donc pas reporté à l'extérieur des zones habitées, comme ce paraît être le cas pour Arles ou pour Vienne, ou pour Mérida et Sétif, ou Thugga et Lepcis Magna. Plus remarquable est la place de l'amphithéâtre qui est rarement aussi à l'intérieur d'une agglomération, surtout si l'on pense que des maisons ont été bâties à l'Ouest des murs tardifs. Un cas, assez analogue, pourrait être celui d'Arles à la fin du I^{er} siècle. Je n'ose par contre pas faire le rapprochement avec Cherrhell, car l'enceinte du I^{er} siècle était tellement vaste qu'elle a permis toutes les solutions et d'inclure théâtre, cirque et amphithéâtre.

Je ne sais à quelle époque ont été bâtis les thermes reconnus à l'intérieur de l'enceinte, ni ceux qui ont été signalés à l'extérieur des murs, au delà du cours d'eau qui limitait la ville,

au Sud-Ouest. Je ne sais pas davantage quand ils ont été délaissés. Mais je note que cette présence de thermes à la périphérie de la ville n'est pas chose rare, peut-être parce que l'espace y était libre, peut-être aussi parce que la ville antique n'est pas seulement cet espace très groupé que nous restituons trop facilement. Peut-être avait-elle un aspect plus complexe comme le suggèrent les récentes découvertes de Forum Julii où aux thermes de Villeneuve, depuis longtemps connus hors de la ville, près du rivage antique⁽²⁵⁾ sont venus maintenant s'ajouter et les thermes voisins de la Butte Saint-Antoine et les constructions dont les fouilles viennent de débiter à quelque 500 m des murs, au quartier de Villeneuve.

A côté de ces espaces, on aimerait faire une place aux différents sanctuaires du culte traditionnel. Mais nous n'en connaissons rien. On a supposé un sanctuaire de la Bona Dea à l'extérieur des murs, là où s'éleva la basilique dédiée à saint Etienne⁽²⁶⁾ mais le seul argument pouvait être la découverte, en remploi dans l'édifice chrétien, d'inscriptions. Moins incertaine est la présence d'un sanctuaire de Belenos, au Sud de la ville, à la Beligna. Les nombreuses inscriptions à ce dieu qui ont été trouvées là⁽²⁷⁾ et le toponyme font pencher en ce sens. J'ajouterais que le plan de 1693 indique à l'Ouest de la ville: *antiquus fons muri gemini*. Serait-ce un ancien sanctuaire des eaux? Il pourrait être à l'intérieur des murs tardifs.

Mieux connu par l'archéologie est le quartier situé au Sud-Est de l'agglomération. Les différents travaux réalisés aux abords de la basilique de Poppo montrent d'une part des maisons anciennes — du I^{er} siècle — effacées par des constructions publiques, plus récentes. Cela est parfaitement assuré au Sud de la basilique par la fouille de G. Brusin⁽²⁸⁾ et l'hypothèse faite

(25) P.A. FÉVRIER, *Fréjus (Forum Julii) et la basse vallée de l'Argens*, 2^e éd., Cuneo, 1977 à compléter par « Archeologia », n. 133 (août 1979).

(26) Voir plus bas note 60.

(27) CIL V, 737, 739, 740, 742, 744, 746, 747, 752.

(28) *Gli scavi...*, pp. 174-179; M. MIRABELLA ROBERTI, *L'edificio*

par M. Mirabella Roberti de pièces très allongées⁽²⁹⁾ sous les mosaïques théodoriennes et au dessus de la maison plus anciennement reconnue va dans ce sens. Mirabella Roberti a, par ailleurs, proposé de restituer au Sud de la basilique, là où les peintures et dessins anciens montraient un *palatium dirrutum*, des greniers proches de ceux que la fouille a fait retrouver à Trèves.

Au Nord-Ouest de groupe épiscopal d'autres séries de piliers, bien alignés, indiquent la présence d'un édifice public⁽³⁰⁾. Enfin, plus au Sud, au revers du rempart, c'est une cour à portique — un marché? — qui a été dégagé. Il y a donc là une réelle concentration d'édifices publics, liés à la vie économique de la cité, même s'ils ne sont pas en liaison avec le port, puisque la muraille de défense et surtout l'envasement de l'ancien lit du fleuve paraissent l'empêcher.

Or c'est là que la communauté chrétienne a pu implanter un lieu de culte, de dimension certes réduite au départ, mais à une date relativement haute dans le IV^e siècle, même si l'inscription de Theodorus a été introduite tardivement et si l'épiscopat de celui-ci n'est rattachée qu'à la date du concile d'Arles de 314. Lorsque l'on supposait que la salle basilicale Nord du groupe épiscopal s'était élevée au dessus d'une maison privée et que l'on voulait — selon une hypothèse à la mode alors⁽³¹⁾ y rechercher la *domus* épiscopale primitive —, les choses pouvaient aller de soi. Maintenant que la base de l'argumentation

romano nel « patriarcato », supposto palazzo imperiale d'Aquileia, « AqN », XXXVI (1965), col. 45-78 = « AMSIA », n.s., XXVII-XXVIII (1979-1980), pp. 167-188.

⁽²⁹⁾ M. MIRABELLA ROBERTI, *Considerazioni sulle aule teodoriane di Aquileia*, dans « Studi Aquileiesi offerti a G. Brusin », Aquileia 1953, pp. 206-243 = « AMSIA », n.s., XXVII-XXVIII (1979-1980), pp. 197-226.

⁽³⁰⁾ Plan donné par L. Bertacchi, dans « AAA d », VI (1974), p. 73, fig. 1.

⁽³¹⁾ CH. PIÉTRI, *Recherches sur les « domus ecclesiae »*, dans « Revue des études augustinienes », XIV (1978), pp. 3-21.

a changé, il faudrait s'interroger sur les conditions dans lesquelles une communauté chrétienne, attestée seulement dans la seconde moitié du III^e siècle, a pu obtenir de la *res publica* — car ces édifices paraissent bien avoir une fonction collective — un tel terrain. Comme l'on dispose de peu d'informations sur les plus anciennes cathédrales, celles du IV^e siècle, dans la péninsule italique comme ailleurs, on n'est guère aidé. Je note seulement que l'Eglise de Rome a, elle aussi, reçu des bâtiments publics, mais de l'empereur, pour édifier le Latran⁽³²⁾. Les *castra nova equitum singularium*, un corps que l'on suppose dissous par Constantin, ont fait place à la vaste basilique constantinienne dédiée en 312 ou 318.

L'existence de ce groupe épiscopal⁽³³⁾ — composé de deux salles basilicales sur la fonction desquelles je n'ai pas d'opinion, et d'un espace (lui aussi fait de trois nefs?) qui les relie — en ville, devrait amener à réfléchir ceux qui continuent à croire qu'il a pu exister des cathédrales suburbaines primitives, implantées dans des nécropoles⁽³⁴⁾. Ce qui n'est que tradition médiévale, reprise par l'historiographie ancienne ou récente, ne trouve pas sa confirmation dans le seul exemple — avec le Latran — attesté, dans la péninsule, dans la première moitié du IV^e siècle.

Un autre point sur lequel il me paraît nécessaire d'insis-

(32) R. KRAUTHEIMER, SP. CORBETT, A.K. FRAZER, *Corpus basilicarum christianarum Romae*, t. V, Rome-New York 1977, pp. 24-47.

(33) On en trouve la surabondante bibliographie dans « AAAAd » III, S. TAVANO, *Aquileia cristiana*, Udine 1972, pp. 112-114 et un état de la question.

(34) C'est encore l'opinion émise pour l'Italie par C. VIOLANTE et C.D. FONSECA, *Ubicazione e dedicazione delle cattedrali dalle origini al periodo romanico nelle città dell'Italia centro-settentrionale*, dans « Il Romanico pistoiese nei suoi rapporti con l'arte romanica dell'Occidente », Pistoria, 1964, pp. 313-327 qu'il faudrait revoir de façon critique comme je l'ai fait pour la Gaule où la même tradition existait, dans l'article cité note 17, pp. 118-119 (critiqué par C.G. Mor, pp. 267-269, à tort à mon sens...).

ter, à propos de ces constructions et de ce quartier, c'est — outre le léger changement d'axe que l'on décèle sur les plans, entre l'urbanisme primitif et les basiliques — l'ouverture de la maison d'époque impériale comme de l'entrepôt, et l'accès aux basiliques primitives par l'Est. Ce qui force à restituer une voie qui n'est pas dans le prolongement des rues reconnues à l'intérieur de la colonie primitive. D'autre part, à toutes ces différentes phases de l'histoire du quartier, il y eut une limite qui n'a pas été franchie à l'Ouest. Le mur qui bordait, de ce côté, les basilique théodorienne, n'a cessé de marquer une autre propriété, ouverte celle-là vers l'Ouest, c'est à dire vers la rue qui sortait de la colonie initiale. Avec l'agrandissement du groupe épiscopal et la construction du baptistère, tout change; l'acquisition du terrain à l'Ouest permet d'inverser la disposition des accès et de mieux relier la cathédrale à la ville, à laquelle quasiment elle tournait le dos. L'amplification du programme initial s'est donc accompagnée d'une modification capitale dans les rapports entre la ville et le lieu de culte.

Ces lieux de culte, à l'origine, présentaient des dimensions bien modestes, comparés à celles que les fouilles de Th. Kempf permettent de restituer pour Trèves au IV^e siècle. Deux salles qui n'ont guère plus de 37 m de long sur 20 et 17 m de large, d'un côté, 67 m sur 26 et 33 (environ) de l'autre. Soit un rapport de 1 à 3. Sans tenir compte des portiques monumentaux que l'on restitue à l'Ouest des basiliques trévires. A noter, pour rester dans cette dernière ville, que l'aula palatina a 67 m sur 27, 5. Dans leur seconde phase, les basiliques d'Aquilée offrent, au contraire, quelque chose de parfaitement comparable à Trèves: 72 m sur 30, 95 pour la salle septentrionale, 63 sur 28 pour la salle méridionale. A quelques mètres carrés près, la surface est identique.

De ces observations, j'en tire deux autres. D'une part, le regret que l'on en soit toujours à hésiter sur la date de cette seconde phase d'Aquilée. Cette datation est d'importance, non seulement pour l'histoire de l'architecture et du culte, mais aussi pour juger de l'enrichissement de l'Eglise d'Aquilée, car un tel

changement de programme implique, outre des acquisitions de terrain — vers l'Est et, on l'a vu aussi, vers l'Ouest —, des possibilités de construction. Je n'arrive pas à trouver une confirmation d'une date haute dans le IV^e siècle, dans les divers arguments qui ont été avancés. Les remaniements que l'on y constate et les repentirs peuvent être placés à bien des époques⁽³⁵⁾. Le fragment d'une apologie des condamnés du concile d'Aquilée de 381⁽³⁶⁾ dit bien les *angustiae secretarii in quo conuentum est* mais c'est là un argument polémique qui doit être lu dans le contexte des conflits et dont la portée est des plus limitées pour l'archéologue. Quant à vouloir chercher des traces des destructions dues à Attila ou le souvenir d'une oeuvre autre que littéraire de Chromace, cela me paraît ressortir d'un type de discussion dans lequel je n'arrive pas à trouver ma place.

L'autre observation est que la date même de l'ensemble des basiliques de Trèves est pour le moins controversée. On sait que le monument n'a jamais fait l'objet d'une publication complète et que l'on n'a qu'une vue des plus imprécise des stratigraphies. De plus, une partie de l'argumentation est constituée par les peintures d'une maison antérieure à la construction chrétienne. Or Hugo Brandenburg vient de contester, avec des arguments pertinents, la datation de ces peintures⁽³⁷⁾ et, si on le

(35) Je ne puis entrer dans la discussion sur la chronologie de ces monuments. Mais je dois noter deux choses. D'une part que la valeur des arguments fondés sur une destruction par Attila est nulle, à mon sens, car l'archéologie n'a rien prouvé. D'autre part que le vrai progrès a été fait lorsque l'on s'est aperçu que la basilique sud a été rebâtie, à la fin de l'Antiquité, comme la basilique nord. Même si les mesures ou proportions ne sont pas identiques, cela doit être souligné. Que tirer d'Athanasie, *Apologia ad Constantium imp.*, dans PG XXV, col. 614, § 15, important pour le fait lui-même de l'agrandissement?

(36) *Scolies ariennes sur le concile d'Aquilée*, éd. R. GRYSON, Paris 1980 (SC n. 267), 89, pp. 274-275: *priuatum.. intra ecclesia[m aput] secretarium pro uestra uidisset...; ...ut licet concilium non esset, sicuti et angustiae secretarii in quo conuentum est.*

(37) H. BRANDENBURG, *Le pitture del soffitto del palazzo di Treviri*

suit, il convient d'abaisser la date de la première basilique et donc de ses remaniments. Loin donc de tenir un édifice constantinien et des modifications de l'époque de Gratien, on aurait une basilique de la fin du IV^e siècle et des remaniements ultérieurs. Dans ce cas, la différence entre les constructions d'Aquilée de la première moitié du IV^e et celles de Trèves s'effaceraient. Seule serait à prendre en compte, pour comparer les deux villes, dans leurs programmes architecturaux, la comparaison entre le second état d'Aquilée et le premier état reconnu de Trèves.

Un autre indice de l'importance prise par Aquilée dans la réalisation de programmes architecturaux est fournie par la basilique du Fondo Tullio à La Beligna — et à un degré bien moindre par l'édifice du Monastero — que Guglielmo De Angelis d'Ossat a fort justement rapprochée par des plans mis à la même échelle et de l'aula palatina de Trèves et de San Simpliciano de Milan⁽³⁵⁾. Sur un autre point, Aquilée souffre la comparaison avec d'autres grandes villes. Son baptistère s'inscrit dans un carré qui a presque 15 m de côté. Celui de Milan, octogonal à l'extérieur a lui 17, 60 m d'un côté à l'autre; mais celui de Marseille atteignait presque 25 m hors-d'oeuvre. Par contre, Barcelone mesure 12/14 m; la largeur totale du baptistère d'Albenga est de 8, 60, celle de Fréjus 7, 70 (dans l'oeuvre).

Parler du groupe épiscopal, m'a déjà entraîné hors des limites de l'agglomération. C'est en effet là que nous pouvons trouver d'autres centres importants de la vie religieuse chrétienne sur lesquels il convient maintenant de s'attarder quelque peu, avant de revenir en ville et d'examiner d'autres édifices qui font davantage problème.

e la loro interpretazione, dans « XXV corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina », Ravenna, 1978, pp. 29-32.

⁽³⁵⁾ G. DE ANGELIS D'OSSAT, *I due poli dell'architettura paleocristiana nell'alto Adriatico: Aquileia e Ravenna*, dans « AAAAd », XIII (1978), pp. 392-416, qui complète les comparaisons de « AAAAd », IV (1973), pp. 432-435.

Lorsque que l'on regarde la vue d'Aquilée peinte en 1693 ⁽³⁹⁾ ou le dessin exécuté en 1735, voire le plan de Bertoli, on s'aperçoit que le paysage ancien avait conservé des souvenirs précis de la topographie primitive de la ville. Sur la vue de 1693, on aperçoit, en haut, donc au Sud, vers Grado, l'*abbatia Belinensis*, et plus près de la cathédrale le *praepositura S. Felicis*. Au Nord-Ouest de la ville médiévale est la *D. Stejani praepositura*. C'est à ces trois monuments qu'il faut d'abord s'attacher, puisqu'ils sont situés hors des limites de l'habitat antique (fig. 11) ⁽⁴⁰⁾.

La vue de 1693 figure à Saint-Félix une basilique à trois nefs dont l'abside est à l'Est. En ce lieu ont été trouvées de nombreuses inscriptions dont certaines étaient sans doute en remploi; plusieurs de ces textes sont des épitaphes chrétiennes ⁽⁴¹⁾. L'une d'elle fait référence au voisinage de saints: *Leontia bene merita teget haec sedes cui tale sepulchrum sancta beatorum merito uicinia praestat* ⁽⁴²⁾. Une autre porte l'indication ⁽⁴³⁾: *i(n) hoc sanctorum loco requiescit Pisinio...* Au XVIII^e s., des mosaïques de pavements ont été repérées qui donnent les noms de donateurs ⁽⁴⁴⁾. Il est donc certains que l'édifice médiéval ⁽⁴⁵⁾ a succédé à une basilique ancienne, installée à 200 m à l'Est de la porte méridionale de la ville, mais tout près du rempart.

⁽³⁹⁾ Des dessins sont donnés par G. BRUSIN, *Gli scavi...*, pp.1-2; G. VALE, *Contributo per la topografia d'Aquileia*, dans « AqN », II, 1 (1931), coll. 5-6 (photo du plan de 1693), coll. 9-10 (fig. 2, plan de 1735), coll. 13-14, fig. 3 (plan de Bertoli).

⁽⁴⁰⁾ Des visions d'ensemble de la topographie chrétienne d'Aquilée ont été donnés par G. BRUSIN, dans « AqN », II (1931), coll. 141-157 et XXII (1951), coll. 45-60, qui contiennent parfois plus que G. BRUSIN et P.L. ZOVATTO, *Monumenti paleocristiani di Aquileia e di Grado*, Udine, 1957, plus centrés sur l'architecture et le décor.

⁽⁴¹⁾ CIL V, 1628, 1631, 1633, 1640, 1644, 1652, 1662, 1666, 1673, 1678, 1689, 1712, 1721.

⁽⁴²⁾ CIL V, 1678 = ILCV 2168.

⁽⁴³⁾ CIL V, 1698 = ILCV 2164.

⁽⁴⁴⁾ CIL V, 1617-1619.

⁽⁴⁵⁾ P. PASCHINI, *La prepositura aquileiese dei SS. Felice e Fortunato*, dans « St. Gor. », XIII (1958), pp. 5-15.

Un fragment de sermon restitué à Chromace d'Aquilée⁽⁴⁶⁾ fait référence au jour où étaient célébrés les martyrs Félix et Fortunat: *Natale est hodie sanctorum martyrum Felicis et Fortunati qui ciuitatem nostram glorioso martyrio decorarunt*. Au 14 août, le martyrologe hiéronymien donne les deux noms *Felicis, Furtunati, Vincentiae* et les manuscrits BSW ajoutent avant *et in Aquileia*⁽⁴⁷⁾. Le manuscrit E ajoute plus haut la mention *in Aquileia Felicis Furtunatae*. Depuis la découverte du fragment de Chromace, il n'y a plus lieu de mettre en doute l'origine des deux martyrs. Un doute, en effet, était permis par le témoignage de Venance Fortunat. Dans la *Vita Martini*⁽⁴⁸⁾, sont séparés nettement Fortunatus et Félix:

*aut Aquiliensem si forte accesseris urbem,
Cantianos domini nimium venereris amicos
ac Fortunati benedictam martyris urnam...
qua mea Tarvisus residet, si molliter intras,
inlustrem socium Felicem quaeso require.*

et plus clairement encore dans un poème du livre VIII⁽⁴⁹⁾:

*Felicem meritis Vicetia laeta refundit
et Fortunatum fert Aquileia suum.*

D'où l'hypothèse d'une correction qui apparaissait nécessaire dans le martyrologe: *In Aquileia Furtunati, Vicetia Felicis*. Hypothèse qui ne s'impose plus.

Une vie de date incertaine⁽⁵⁰⁾ rapporte que Félix et For-

⁽⁴⁶⁾ Ed. J. LEMARIÉ, Paris, 1969, t. I, pp. 182-183, fragment d'un sermon 7 (SC, n. 154) = CC, t. IX A (1974), p. 31.

⁽⁴⁷⁾ *Acta sanctorum, Novembris*, t. II, *pars post.*, éd. H. Delehaye, Bruxelles, 1931, p. 442. Cette édition a été commentée et critiquée par P. PASCHINI, *A proposito dei martiri aquileiesi*, dans « AqN », IV, 1, 1933, coll. 25-30, de façon parfois pertinente, devant la volonté du Bollandiste de trop restituer un archétype correct.

⁽⁴⁸⁾ VENANTIUS FORT., *Vita Martini*, IV, vers 658-660 et 665-666, éd. Fr. Leo, MGH, AA, IV, 1 (1881), p. 369.

⁽⁴⁹⁾ *Carmina*, VIII, 3, vers 165-166, p. 185.

⁽⁵⁰⁾ *Acta sanctorum, Junii*, t. II, pp. 455-457 (BHL 2860, 6°).

tunat ont été conduits pour être enterrés, *foras ciuitatem iuxta fluiuium qui est secus ciuitatem Aquileiensem*. Elle ajoute que les gens de Vicence et d'Aquilée se sont partagé les corps. Laissons de côté les origines de cette légende et constatons qu'il existait à Aquilée un lieu qui gardait le souvenir des deux martyrs.

Curieusement, le nom de Fortunatus réapparaît dans le martyrologe hiéronymien. On lit:

au 11 juin, *translatio corporis Furtunati episcopi et martyris* (E: *item*) *in Aquelia Emeriti* (suivent d'autres noms d'inconnus);

au 12 juillet: *in Aquileia sanctorum Furtunati et Armigeri*;

au 23 août: *in Aquileia natale sanctorum Furtunati Ermodori* ⁽⁵¹⁾.

H. Delehaye rapporte que certains ont identifié le premier avec un évêque de Pannonie; il pense plutôt que le titre d'évêque lui a été donné à tort. Une *Vita* fait d'un Fortunatus un diacre de l'évêque Hermagoras ⁽⁵²⁾: leurs corps auraient été déposés *foras murum ciuitatis Aquileiae in agello memoratae Alexandriae*. Si, ici encore, on ne fait attention qu'à la sépulture, on en conclura que les gens d'Aquilée connaissaient les deux sépultures voisines d'un Fortunatus et d'un Hermagoras. Or la *Chronica patriarcharum Gradensium* ⁽⁵³⁾ rapporte que Primigénus (vers 630) transféra à Grado *corpora beati Hermachore et martyris atque pontificis et sancti Felicis et Fortunati, sita miliario tercio*. Cette mention se justifie pour un historien qui écrit sur Grado et qui voit les choses du nouveau patriarcat. Les corps des trois saints paraissent donc bien être groupés avant leur transfert.

Plus au Sud que la basilique Saint-Félix, existait un monastère médiéval dédié à saint Martin ⁽⁵⁴⁾, l'évêque de Tours

⁽⁵¹⁾ *Acta sanctorum, Nov.*, t. II, pp. 314, 371, 459.

⁽⁵²⁾ *Acta sanctorum, Julii*, t. III, pp. 240-244 (BHL 3838).

⁽⁵³⁾ § 6, éd. O. HOLDER-EGGER, MGH, SRL, 1878, p. 394.

⁽⁵⁴⁾ E. MARCON, *L'abbazia di S. Martino di Bellina*, dans « MSF »,

dont le culte est bien attesté à Ravenne, dès la fin du V^e siècle et par le témoignage de Venance Fortunat⁽⁵⁵⁾. L'édifice à trois nefs sans doute avait un transept saillant et une abside à l'Est⁽⁵⁶⁾. Cette basilique dédiée à saint Martin ne paraît pas identique à l'édifice dégagé à la fin du XIX^e siècle et qui a fait l'objet de nombreuses recherches qui laissent pourtant de nombreuses zones d'ombre⁽⁵⁷⁾. Cette basilique dite du Fondo Tullio est en effet à l'Est de la route de Grado et Saint-Martin doit être en face, à l'Ouest de la voie, bien qu'il n'en reste aucune trace visible. Dans cette zone, de nombreuses inscriptions païennes — en particulier des dédicaces à Belenos ou des funéraires — et chrétiennes⁽⁵⁸⁾ ont été reconnues; remploi ou non? la question se pose pour chacune d'elles comme à Saint-Félix. Je note seulement l'épithaphe d'un diacre Ambrosius, décédé en 423 et celle d'un *sacerdos*, Amantius⁽⁵⁹⁾, donc d'un évêque; le texte même lève l'ambiguïté de la formule: *bis denis binis populis presedis in annis*.

Le troisième lieu de culte important de la topographie suburbaine d'Aquilee est Saint-Etienne, placé sur le plan de 1693 au Nord-Ouest de la ville, mais en un site non localisé de façon

XLII (1956-1957), pp. 43-91; P. PASCHINI, *L'abbazia di S. Martino alla Beligna*, dans « AqN », XXXI (1960), col. 95-116; M. BUORA, dans « AqN », L (1979), coll. 445-486.

⁽⁵⁵⁾ *Vita s. Martini*, IV, vers 686-690 (voir aussi vers 674 pour Padoue); *Carmina*, I, 2, vers 17, p. 8.

⁽⁵⁶⁾ Comme le montre le plan de 1760 donné par G. BRUSIN, *La basilica del Fondo Tullio alla Beligna di Aquileia*, Aquileia, 1948 (Quad. n. 4), p. 7, fig. 1.

⁽⁵⁷⁾ On peut se demander, en particulier, s'il n'y avait pas à l'origine une exèdre qui est devenue abside du lieu de culte: exèdre funéraire? Sur les fouilles récentes L. BERTACCHI, *Nuovi elementi e ipotesi circa la basilica del Fondo Tullio*, dans « AqN », XXXII-XXXIII (1961-1962), coll. 47-80; M. MIRABELLA ROBERTI, *Una nota sulla basilica del Fondo Tullio alla Beligna di Aquileia*, dans « Scritti storici in memoria di P.L. Zovatto, Milan, 1972, pp. 69-78 = « AMSIA », n.s., XXVII-XXVIII (1979-1980), pp. 245-256.

⁽⁵⁸⁾ CIL V, 1623, 1655, 19660, 1667, 1683, 1685, 1691, 1694, 1699, 1715, 1720, 1728, 1730.

⁽⁵⁹⁾ CIL V, 1623 = ILCV 1061a.

précise. Néanmoins à la différence des deux cas précédents, il ne semble pas que des inscriptions funéraires chrétienne y aient été trouvées⁽⁶⁰⁾. Pour ce lieu de culte⁽⁶¹⁾, nous disposons de chartes anciennes puisque le patriarche Goteboldus (1049-1063) y voulut implanter une collégiale de chanoines. La charte de fondation de l'église⁽⁶²⁾ apporte une précision. L'évêque y fit replacer les reliques: *nos recondiamus reliquias sanctorum apostolorum Andree, Philippi et Jacobi et Stephani protomartyris in cuius honorem hoc templum fundatum est*. Il y a ajouta d'autres reliques dont l'intérêt n'est pas moindre: *et sanctorum martyrum Hermagorae et Fortunati, Tatiani et Gregorii, Simpliciani, Longini, Hermogenis et Fortunati, Blasii et sanctorum confessorum Martini et Tatiani, Florii et Gregorii Nazianeni, Marci pape; sanctarumque virginum Herasme, Dorotee, Gaudentie, Flauie, in quorum et aliorum omnium sanctorum et electorum Dei honore banc ecclesiam consacramus*. Dans cette seconde part, on aura reconnu la présence de deux Fortunatus, unis à un Hermogenes et Hermagoras, ce qui nous renvoie au problème entrevu plus haut à propos des diverses solennités dédiées à un Fortunatus. Le scribe de la charte ou son conseiller était-il influencé par le martyrologe? Ou y avait-il vraiment plusieurs martyrs de même noms, liés à divers autres personnages? Je préfère laisser la question ouverte. M'intéresse davantage la présence des reliques des apôtres Andrée et Philippe et Jacques, à côté de celles du protomartyr. Cela voudrait-il dire que le culte d'Etienne a pris le pas au XI^e siècle — ou plus tôt — sur un culte des apôtres? L'hypothèse doit être faite, même si j'assie

⁽⁶⁰⁾ Quelques fouilles aux abords (?): G. BRUSTIN, dans « AqN », XI (1940), coll. 46-50.

⁽⁶¹⁾ P. PASCHINI, *Aquileia sul finire del sec. XIV*, dans « AqN », I, 2 (1930), coll. 80-81; ID., *La prepositura di S. Stefano di Aquileia alla metà del sec. XIV*, dans « AqN », X (1939), coll. 77-88.

⁽⁶²⁾ G. VALE, *La prepositura di santo Stefano di Aquileia*, dans « AqN », XIX (1948), coll. 1-3.

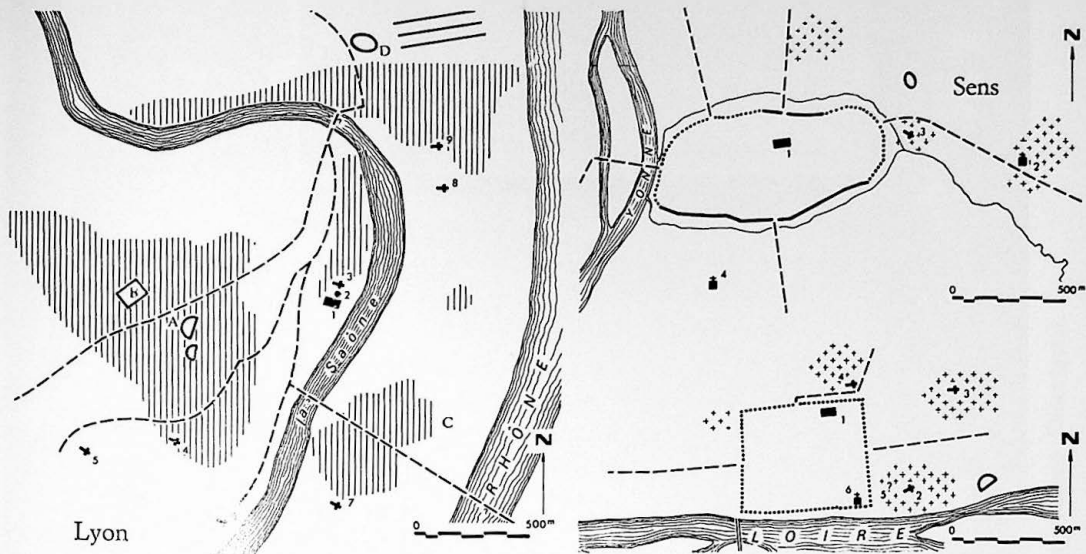


Fig. 7

Orléans

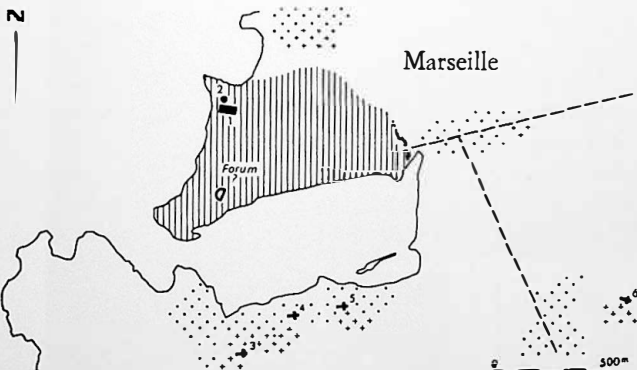
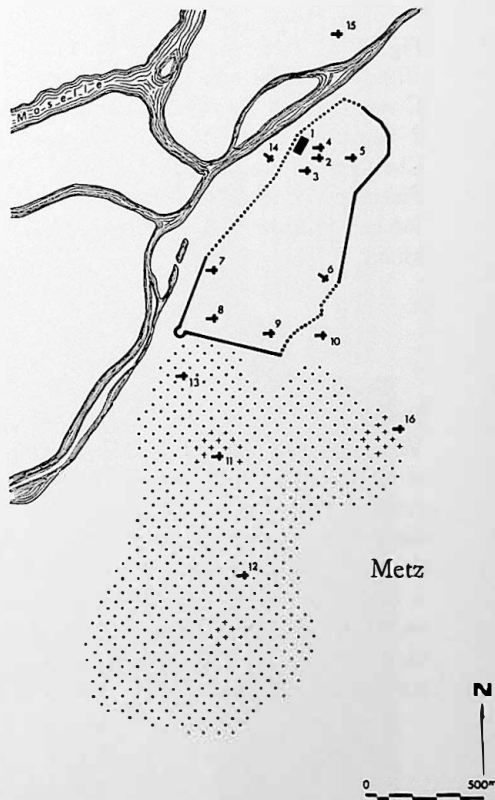
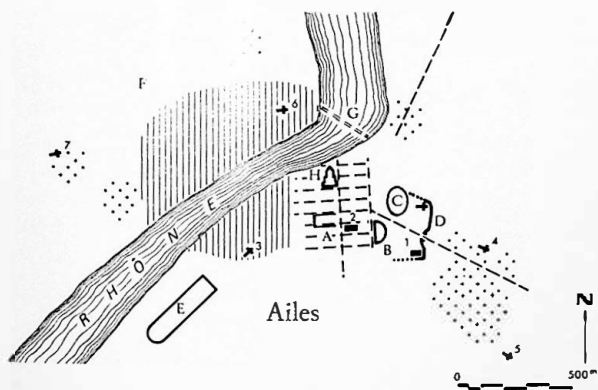


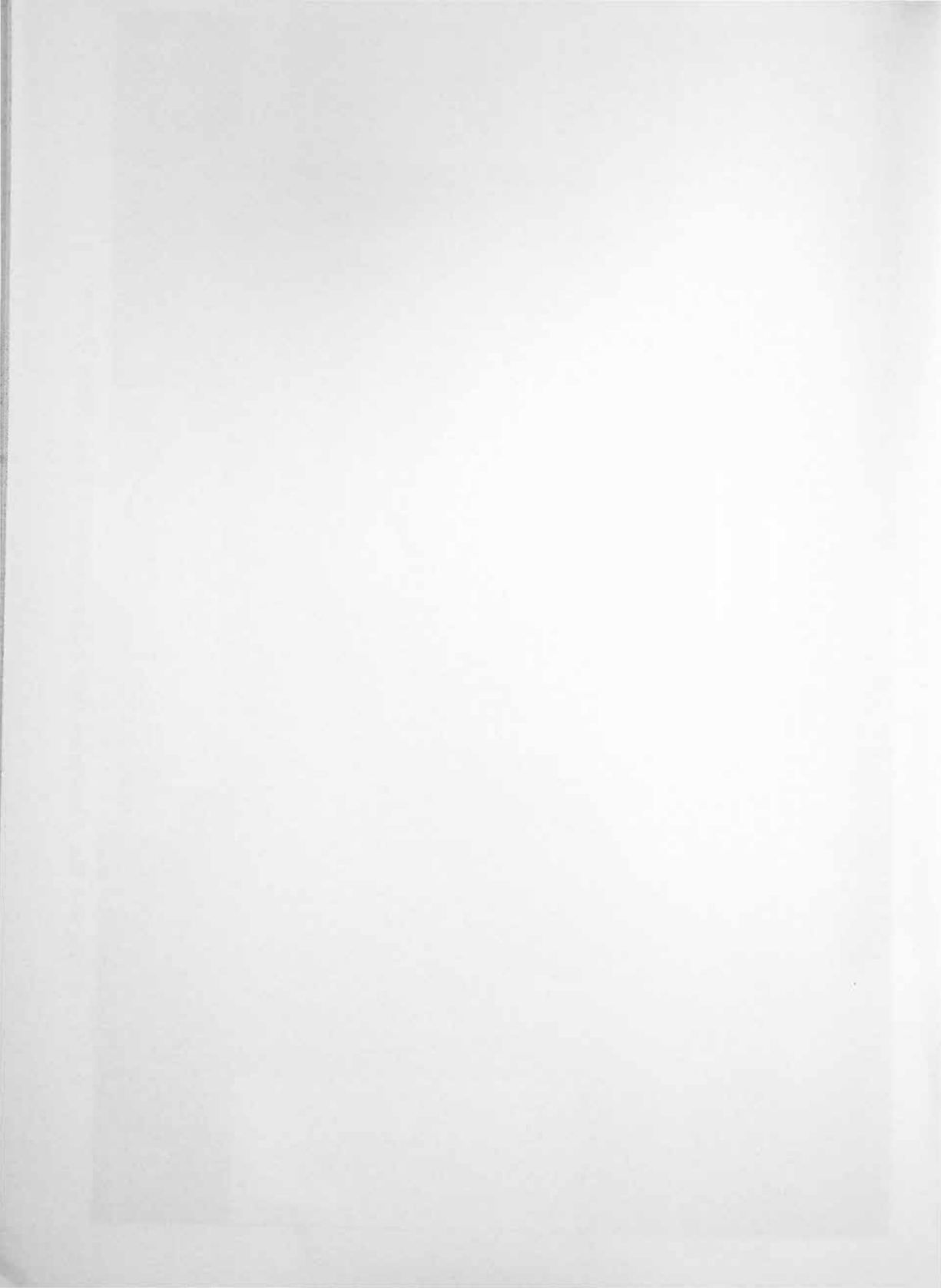
Fig. 8

Fig. 7

Villes de Gaule aux IV^e-V^e s. - *Lyon*: A théâtre et odéon; 2 temple d'époque augustéenne; C quartier des *Kanabae*; D amphithéâtre; sanctuaire des Trois Gaules; 1 Primatiale Saint-Jean; 2 baptistère Saint-Etienne; 3 Sainte-Croix; 4 Saint-Just; 5 Saint-Irénée; 6 Saint-Laurent de Choulans; 7 Saint-Martin d'Ainay; 8 Saint-Nizier; 9 Saint-Pierre - *Sens*: 1 cathédrale; 2 Saint-Pierre-le-Vif; 3 Saint-Jean; 4 Saint-Rémy. Manque au nord, sur la route de Paris, Sainte-Colombe - *Orléans*: 1 Cathédrale; 2 Saint-Aignan; 3 Saint-Evurtius; 4 Saint-Avitus; 5 Saint-Maximin.

Fig. 8

Villes de Gaule aux IV^e-V^e s. - *Arles*: A cryptoportique; B théâtre; C amphithéâtre; D enceinte césarienne; E cirque; F Faubourg de Trinquetaille; G pont de bateaux; H thermes; 1 ecclesia puis monastère de femmes fondé par Césaire; 2 cathédrale Saint-Trophime; 3 monastère Sainte-Croix; 4 Saint-Pierre de Moleuërès; 5 Saint-Genès aux Alyscamps; 6 Saint-Pierre de Gallègue; 7 Saint-Genès à la colonne - *Marseille*: 1 La Major; 2 baptistère; 3 Saint-Victor; 4 Saint-Thyrse; 5 Saint-Pierre - *Metz*: 1 Saint-Etienne; 2 Saint-Pierre de l'episcopium; 3 Sainte-Marie de l'episcopium; 4 Saint-Paul; 5 Sainte-Croix; 6 Saint-Martin; 9 monasterium subterrius; 10 Dei genitrix; 11 Saints-Apôtres; 12 Saint-Felix; 13 Saint-Symphorien; 14 Saint-Victor?; 15 Saint-Médard; 16 Saint-Pierre.



de résister à la tentation de proposer une nouvelle localisation de la *basilica Apostolorum*, après bien d'autres⁽⁶³⁾...

Avant de clore ce tour des lieux saints qui assuraient la protection de la ville, autant que ses remparts, pour reprendre un lieu commun de la littérature ecclésiastique du Haut Moyen Age, il convient au moins de mentionner les autres martyrs ou confesseurs que le martyrologe localise à Aquilée.

Au 16 mars, on lit⁽⁶⁴⁾: *In Aquileia Hilari Tasiani Datiani*. La même mention est reprise le lendemain⁽⁶⁵⁾ mais partiellement; et de façon modifiée: *In Aquileia ad Porto Largi Hilari Tatiani*. H. Delehaye avait rapproché ce *Largus* du saint romain, vénéré sur la via Ostiensis et supposé une interprétation erronée des rédacteurs du martyrologe. La difficulté vient, comme plus haut, du fait que la vie de l'évêque Hilarius et de son diacre Tatianus leur donne comme compagnons, *id est Felix, Largus, Dionysius*⁽⁶⁶⁾. Mais l'auteur de la vie connaissait peut-être la version du martyrologe et peut-être n'est ce là qu'une de ces habituelles restitutions — plus arbitraire que les nôtres? — d'un scribe médiéval... L'ennui est que ceci enlève la possibilité d'affirmer ou d'imaginer qu'Hilarus et d'autres ont été inhumés *ad porto*, près du port d'Aquilée. Mais évitons d'ajouter une légende à une autre, et passons aux autres mentions du martyrologe.

Celui-ci connaît un évêque et confesseur Valentinus⁽⁶⁷⁾, au 26 novembre; mais le lieu de sa sépulture est inconnu comme incertaine est l'identification avec le Valérianus des années 372-382.

Plus célèbres sont les martyrs que Venance Fortunat connaissait sous le nom des *Cantiani*⁽⁶⁸⁾:

⁽⁶³⁾ Voir plus loin notes 86-90.

⁽⁶⁴⁾ *Acta sanctorum, Nov.*, t. II, pp. 147-148.

⁽⁶⁵⁾ *Ibid.*, pp. 148-149.

⁽⁶⁶⁾ *Acta sanctorum, Martii*, t. II, pp. 414-415 (BHL 3881).

⁽⁶⁷⁾ *Acta sanctorum, Nov.*, t. II, p. 621.

⁽⁶⁸⁾ *Vita s. Martini*, IV, vers 658-659, p. 369.

*Aut Aquileiensem si fortasse accesseris urbem
Cantianos Domini nimium uenereris amicos.*

Le martyrologe donne ⁽⁶⁹⁾ les mentions suivantes:

au 31 mai: *In Aquileia Canti Cantiani Proti Crisogoni et Cantianellae;*

au 15 juin: *in Aquileia Cantiani Prodi Clementis Cantianae,* et plus loin *Cantiani, Cantianellae Proti Crisogoni...*;

au 17 juin, les manuscrits E et BW font restituer: *in Aquileia Canti Cantiani et Cantianae;*

au 24 novembre, le manuscrit W place un Crisogonus à Aquilée, alors que E le situe à Rome.

Je ne m'étonne guère de ces dates diverses, en particulier des 31 mai et 15/17 juin — non plus que des dates diverses possibles pour un même Fortunatus — en effet d'autres sources montrent le souci des évêques de multiplier les occasions de célébrer des saints, martyrs ou non. Grégoire de Tours, dans le livre II de l'*Historia Francorum* introduit, à propos de l'œuvre de Perpétuus, l'évêque de Tours, deux phrases qui paraissent bien empruntées, à cause de leur forme, à une décision de cet évêque: *Hanc enim quarto Nonas Iulias observabis; depositionem vero eius tertio Idus Novembris esse cognoscas* ⁽⁷⁰⁾. L'une est donc la date *dedicatione templi*, l'autre étant *translatione corporis sancti vel ordinatione eius episcopati*. Ce qui pourrait aider à comprendre la mention du martyrologe, relative à une *translatio* du corps de l'évêque Fortunatus, au 11 juin ⁽⁷¹⁾. De la même façon, le temps de l'été et de l'automne, dans le Lyon du VI^e sinon du V^e siècle — c'est à dire le temps qui n'est inclus entre les grandes solennités de l'année liturgique de l'Avent à Pentecôte —, voit se répéter à des dates espacées le souvenir du confesseur Justus ⁽⁷²⁾: les 14 juillet, 4 août, 2 sep-

⁽⁶⁹⁾ *Acta sanctorum, Nov.*, t. II, pp. 283, 319, 322.

⁽⁷⁰⁾ II, 15, éd. BR. KRUSCH et W. LEVISON, MGH, SRM, I, 1, 1927, p. 64.

⁽⁷¹⁾ *Acta sanctorum, Nov.*, t. II, p. 314.

⁽⁷²⁾ *Ibid.*, p. 314, 417, 493, 555, 565. J'ai analysé cette série de

tembre, 14 et 21 octobre. A quoi, il faudrait ajouter, pour le même lieu, la commémoration des Macchabées.

Le sanctuaire dédié à ces martyrs n'est sans doute pas à Aquilée puisque l'exécution a été située *ad Aquas Gradatas, non longe ab moenibus*, mais en fait au 12^e mille, au delà de l'Isonzo⁽⁷³⁾. Peut-être y eut-il à Aquilée même un lieu pour commémorer les martyrs; ou des processions conduisaient-elles les fidèles, à travers le terroir, vers le sanctuaire quelque peu éloigné. On ne saurait, en effet, oublier l'importance qu'ont pu avoir ces processions à travers le terroir de la cité qui en sacralisaient l'espace et maintenaient l'unité ville-campagne.

D'un autre martyr, la ville a gardé, dans ses murs, le souvenir⁽⁷⁴⁾. En effet les vues anciennes montrent, sur le tracé de l'axe Nord-Sud de la ville, au Sud de l'enceinte médiévale, un édifice polygonal voisin d'un *xenodochium*: *D. Hellari templum* est-il écrit en 1693. Des textes du XIV^e siècle parlent de l'hôpital des pauvres *sancti Ellari* et d'une *ecclesia Omnium sanctorum*. C'est sans doute ce monument connu donc seulement par l'image et les textes que L. Bertacchi a retrouvé, implanté au dessus du tracé de la rue antique, au Sud du supposé forum⁽⁷⁵⁾. S. Tavano s'est demandé si cet édifice n'aurait pas été bâti là où les martyrs furent arrêtés⁽⁷⁶⁾; cela n'aurait rien d'étonnant; on pourrait aussi penser à un lieu destiné à commémorer dans la ville le martyr et son compagnon, voire l'ensemble des martyrs d'Aquilée.

fêtes de l'été et de l'automne dans un article à paraître. On devrait en rapprocher une remarque faite par CH. PIÉTRI, *Roma christiana*, Rome (1976), t. I, pp. 128-129 sur l'organisation du ferial, en dehors des grands temps de l'année liturgique.

(73) *Acta sanctorum, Maii*, t. VII, pp. 421-422. Sur ce lieu, S. TAVANO, dans « St. Gor. », XXX (1961), pp. 157-164 et dans « MSF », XLV (1962-1964), pp. 161-169.

(74) Voir les différents plans et G. VALE, dans « AqN » II, 1 (1931), col. 21.

(75) L. BERTACCHI, *La memoria di S. Ilario*, dans « AqN », XL (1969), coll. 117-142.

(76) S. TAVANO, *Aquileia cristiana*, pp. 122-131.

Ce petit sanctuaire m'a fait revenir en ville. J'y resterai pour signaler un certain nombre de lieux de culte qui peuvent être anciens ou peut-être ne remontent qu'au Moyen Âge. Ancienne est certainement l'église (cruciforme sans doute) appelée *sancti Johannis in Foro* ⁽⁷⁷⁾ située à l'angle Sud-Ouest, mais à l'intérieur des murs tardifs. Et où néanmoins des inhumations ont été faites au V^e ou VI^e siècle: preuve en est au moins la mosaïque tombale (trouvée voici peu d'années). Cette pratique d'inhumation à l'intérieur des murs au V^e siècle me paraît plus commune qu'on a pu le croire. Le fouille faite à Sétif ⁽⁷⁸⁾ et les découvertes d'E. Marec à Hippo Regius ⁽⁷⁹⁾, tout comme les recherches de Noël Duval à Ammaedara ⁽⁸⁰⁾ montrent l'ancienneté de l'usage et l'exemple de Césaire se faisant enterrer, dans la même basilique que les religieuses du monastère qu'il avait fondé, n'est plus un unicum ⁽⁸¹⁾. Aussi ne faudrait-il pas croire que l'installation d'une nécropole, surtout si près des murs, soit le signe d'un repli de l'habitat plus à l'intérieur des murs.

Je ne sais, par contre, s'il faut reconnaître une ancienneté au lieu dit *porta sancti Siri* et donc peut-être à un lieu de culte dédié à ce saint — l'hypothétique évêque de Pavie? — ⁽⁸²⁾ ou encore aux églises ou chapelles médiévales situées sur le trajet de la procession des Rogations ⁽⁸³⁾, Saint-Silvestre et Saint-Alexandre,

⁽⁷⁷⁾ G. VALE, dans « AqN », VI, 2 (1935), col. 5; L. BERTACCHI, dans « AAAAd », VI (1974), pp. 83-91.

⁽⁷⁸⁾ P.A. FÉVRIER, *Fouilles de Sétif, les basiliques chrétiennes du quartier nord-ouest*, Paris, 1965, pp. 147-148; je suis revenu sur le problème des inhumations dans les murs dans un article récent: *Quelques aspects de la prière pour les morts*, dans « La prière au Moyen Âge », à paraître dans « Senefiance », n. 10, Aix-Paris, 1981.

⁽⁷⁹⁾ E. MAREC, *Monuments chrétiens d'Hippone*, Paris, 1958, pp. 35-98.

⁽⁸⁰⁾ N. DUVAL et FR. PRÉVOT, *Recherches archéologiques à Hâïdra, I, Les inscriptions chrétiennes*, Rome, 1975.

⁽⁸¹⁾ *Vita sancti Caesarii*, I, 35, MGH, SRM, III, éd. Br. Krusch, 1896, p. 470.

⁽⁸²⁾ G. VALE, dans « AqN », II, 1 (1931), col. 4, note 3.

⁽⁸³⁾ *Ibid.*, coll. 26-27.

donc sur le chemin de l'abbaye de femmes installée au « Monastero ».

Les fouilles des dernières décades ont montré dans cette partie orientale du site, à l'extérieur des murs tardifs, un lieu de culte qui a suscité bien des interprétations: synagogue ou basilique chrétienne⁽⁸⁴⁾. On s'est moins demandé si ce lieu était dans des quartiers habités ou à une certaine distance. La vaste salle — avec ses deux rangées de mosaïques disposées avec quelque irrégularité — a presque seul été fouillée et l'on ne sait dans quel contexte elle s'inscrit. Ce qui est fort regrettable, mais tellement habituel que je n'en ferai pas critique au fouilleur. Sans doute, des fouilles si elles étaient reprises pourraient aider à mieux comprendre un édifice assez énigmatique, ne serait-ce que par la disposition des panneaux de mosaïques. Celle-ci inciterait à imaginer une bipartition du monument, puisqu'il n'y aurait pas eu de muret médian et que l'abside existerait dès l'origine, avec un chancel entourant le choeur. Dispositif monastique? Peut-être, mais dont je n'arrive pas à trouver de parallèles archéologiques.

J'ai laissé de côté en faisant le tour de la ville une construction dédiée à Saint-André au Moyen Age, vers le Sud, à l'intérieur des murs, à peu de distance à l'Ouest de la porte méridionale⁽⁸⁵⁾. Et ce de façon intentionnelle, car il est une question particulièrement disputée à Aquilée, celle de la *basilica Apostolorum*. Je reprends les documents.

Dans le martyrologe hiéronymien⁽⁸⁶⁾, au 3 septembre, se lit la mention: *in Aquileia dedicatio basilicae et ingressio reliquiarum sanctorum Andreae apostoli*: suivent dans les manuscrits *Lucae Ioannis Eufemiae* (séparés du précédent en E). L'exis-

(84) L. BERTACCHI, *La basilica di Monastero di Aquileia*, dans « AqN », XXXVI (1965), pp. 79-134. L'identification avec une synagogue est maintenue par L. CRACCO RUGGINI, *Il vescovo Cromazio e gli Ebrei di Aquileia*, dans « AAAd », XII, 1 (1977), pp. 366-372.

(85) G. VALE, dans « AqN », II, 1 (1931), coll. 7-8.

(86) *Acta sanctorum*, Nov., t. II, p. 485.

tence de reliques d'Eufémie, de Dorothee (déjà notée à Saint-Etienne), de Thècle et d'Erasma (*ibid.*) est attestée par le transfert des reliques à Grado, par le patriarche Paulus⁽⁸⁷⁾ et surtout par la dédicace de l'église de Grado où les évêques ont été inhumés⁽⁸⁸⁾. Au 9 mai, le martyrologe emploie une formule voisine pour Milan⁽⁸⁹⁾: *Mediolano de ingressu reliquiarum apostolorum Iohannis Andreae et Thomae in basilica ad portam Romanam*. Et au 27 novembre⁽⁹⁰⁾: *in Mediolano Lucae Andreae Iohannis Severi et Euphemiae*. Récemment Y.-M. Duval a repris le dossier de cette diffusion de reliques orientales à travers l'Italie et d'autres régions. La réalité du fait n'apporte pas d'argument pour la localisation de la basilique.

On connaît le relief d'Aquilée qui présente deux visages affrontés où G. Brusin a proposé de reconnaître ceux de Pierre et de Paul⁽⁹¹⁾, relief trouvé à une centaine de mètres de Saint-Félix, vers l'Ouest. On connaît aussi le fragment d'inscription qui porte la mention *sanctorum apostol[orum]* et le nom du consularis de Vénétie et Histrie, Parécorius Apoll[inaris]⁽⁹²⁾. J'ai quelque doute sur la restitution proposée à la première ligne, très mutilée. Quoi qu'il en soit, rien ne prouve qu'il faille, établir un lien entre les deux pierres, ni même — à la limite — entre l'inscription et le passage du martyrologe.

(87) *Chronica patriarcharum Gradensium*, *op. cit.*, p. 393.

(88) G. BRUSIN et P.L. ZOVATTO, *Monumenti...*, p. 455, fig. 33.

(89) *Acta sanctorum*, Nov., t. II, p. 241.

(90) *Ibid.*, p. 623.

(91) G. BRUSIN, *Aquileia paleocristiana*, dans « AqN », II, 2 (1931), col. 147.

(92) Un dessin de cette pierre est donné par G. BRUSIN, *La basilica apostolorum di Aquileia*, dans « Mullus, Festschrift Th. Klauser », Münster (1964), p. 29, fig. 1. Le texte reprend pp. 28-33 l'état des questions. J'ai revu la pierre et à la ligne 1, si je suis certain du *honor[em]* final, je doute beaucoup du reste, tant du T de *fontem* que des bas de hastes signalés par Brusin par des hachures; le marbre est trop usé pour suggérer quelque chose. De toute façon la datation de CIL V 1582 = ILCV 82 est des plus incertaine.

Il faut ajouter à ce dossier le sermon prononcé par Chromace d'Aquilée à Concordia, non pas — me semble-t-il — à l'occasion de la consécration du premier évêque du lieu, mais lors de la consécration d'un évêque. L'on ne peut trop forcer le texte, ni dans ce sens, ni pour faire de la *basilica* qui a reçu les reliques la cathédrale. L'*Ecclesia Concordiensis* est bien honorée par les reliques; mais c'est l'Eglise, au sens de communauté qui est ici visée. Est peut-être ainsi levée l'hypothèque qui conduisait G. Brusin à identifier la *basilica apostolorum* supposée contemporaine d'Aquilée avec un des édifices du groupe épiscopal. Par ailleurs, Chromace fait bien explicitement référence à d'autres églises qui ont importé de telles reliques: *exemplo quidem aliarum Ecclesiarum*. Mais je ne suis pas sûr qu'il faille déduire de la suite que l'exemple a été suivi à Aquilée. Le *sed gratulemur fidei vestrae quia praecessisti exemplum* ou le *Nos a vobis reliquias sanctorum accepimus* peuvent s'entendre de façon très large⁽⁹³⁾. Et Yves-Marie Duval a bien souligné les difficultés que l'on rencontre à dater les divers documents relatifs aux cultes des apôtres⁽⁹⁴⁾. Le seul point sûr est qu'à Concordia avaient déposées des reliques de Jean Baptiste, André, Thomas, Luc (et peut-être d'autres?).

Cela dit, où était la basilique du martyrologe hiéronymien? Dans la ville médiévale, un lieu de culte était dédié à Saint-André. Est-ce là qu'il faut situer l'édifice antérieur au VII^e siècle, dans les murs, très près de ceux-ci, au Sud de la ville? Ou ailleurs? On revient alors à la charte de fondation de Saint-Etienne qui nous avait déjà intrigué avec la présence au début, des reliques d'André, Philippe, Jacques et, après seulement, d'Etienne. L'ennui est que le texte du martyrologe donne, lui, les noms de Luc, Jean et Euphémie. Si tentante donc que soit

⁽⁹³⁾ Sermon 26, éd. J. LEMARIÉ, t. II, Paris, 1971, p. 92-95 = CC, t. IX A, pp. 119-120.

⁽⁹⁴⁾ Y.M. DUVAL, *Aquilée et la Palestine entre 370 et 420*, dans « AAAAd », XII, 1 (1977), pp. 305-315.

cette nouvelle hypothèse, je ne la présente que pour montrer que la question reste ouverte.

* * *

Toutes ces incertitudes ne doivent pas faire perdre de vue l'intérêt des monuments connus d'Aquilée pour une connaissance de la fin de l'Antiquité et particulièrement pour une histoire de la société vue au travers des documents de la culture matérielle.

Nous avons déjà vu l'ampleur de certains édifices — dans la seconde moitié du IV^e siècle (?) ou plus tard —. Et ceci me fait rappeler que dans le Maghreb nous ne connaissons réellement de lieux de culte importants qu'à partir de la fin du IV^e siècle ou au V^e, sinon plus tard, si l'on met à part le cas unique pour le moment de la basilique de Castellum Tingitanum (El Asnam)⁽⁹⁵⁾. Les basiliques de Sétif, les grandes constructions de Cuicul, l'immense programme de Tébessa étudié par J. Christern se placent à ce moment⁽⁹⁶⁾. En préparant un travail sur les villes de Gaule, j'ai pu me rendre compte de la diversité des réalisations faites dans un V^e siècle qui n'est souvent vu qu'à travers des invasions et des guerres⁽⁹⁷⁾: les constructions de Rustique à Narbonne, de Patiens à Lyon quelques décades plus tard, de Perpétuus à Tours, comme les découvertes archéologiques de Lyon ou Saint-Pierre de Vienne, voire le transfert de la cathédrale d'Arles près du centre de la ville, tout cela est le signe d'un bon en avant qui implique et des acquisitions faites par l'Église et des générosités des fidèles.

Claude Lepelley se trouve d'accord avec moi pour souligner que les constructions ecclésiastiques prennent le relai des bâti-

⁽⁹⁵⁾ Dernier état de la question N. DUVAL, *Les églises africaines à deux absides*, t. II, Paris, 1973, pp. 1-9.

⁽⁹⁶⁾ J. CHRISTERN, *Das frühchristliche Pilgerheiligtum von Tebessa*, Wiesbaden, 1976.

⁽⁹⁷⁾ *Histoire de la France urbaine*, t. I, Paris, 1980, p. 440.

ments municipaux dans les évergésies des élites municipales⁽⁹⁸⁾, et il rejette l'opposition que Paul Veyne faisait entre évergétisme antique et oeuvres de charité. Le discours des Pères ne peut prévaloir sur la pratique révélée par l'archéologie. C'est donc dans ce contexte qu'il faut situer la pratique des dons de mosaïques attestées à la fois par les inscriptions et, à mon sens, par les portraits d'Aquilée.

Comment ne pas être frappé par le fait que le don plus important en pavements de mosaïques, jamais fait à Aquilée, soit précisément celui du Ianuarius qui a donné une somme équivalente à 880 pieds carrés — quelque 80 m² — pour décorer la salle basilicale Nord? Seuls l'ont dépassé le Victor et Theosebes qui ont donné 1200 pieds à l'édifice du « Monastero », ou encore Paulinus et Marcellina de la basilique de la Piazza della Vittoria à Grado⁽⁹⁹⁾. Aussi ne puis-je lire les portraits qui décorent la salle méridionale du même groupe primitif d'Aquilée que comme des témoignages semblables laissés par ceux qui se sont unis, avec leurs enfants, pour faire des dons⁽¹⁰⁰⁾. On sait en effet que le panneau centrale de la nef médiane est occupé par l'image d'un homme vêtu de la toge à large pli, d'une femme voilée et d'enfants, placés au milieu des Saisons, comme dans un décor de maison. J'avoue ne pas comprendre toutes les interprétations proposées: j'y retrouve les mêmes modes de penser et de raisonner qui ont conduit sur des chemins erronés pour commenter le plafond peint de Trèves ou telle image de Piazza Armerina. Comme si l'interprétation la plus simple n'était pas

(98) CL. LEPELLEY, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-empire*, t. I, Paris, 1979, pp. 376-385; voir l'article cité note 17, pp. 129-135.

(99) G. CUSCITO, *Aspetti sociali della comunità cristiana di Aquileia attraverso le epigrafi votive (secoli IV-VI)*, dans « Scritti storici in memoria di P.L. Zovatto », pp. 237-258; voir aussi du même *Cristianesimo antico ad Aquileia e in Istria*, Trieste, 1977.

(100) Je ne cache pas mes réticences profondes devant les interprétations symboliques des mosaïques de pavements des deux salles basilicales et je préfère m'en tenir à ce qui peut être la fonction du décor, plutôt que de passer immédiatement à son interprétation.

suffisante. Or ici, il me paraît suffisant de rapprocher les inscriptions et les images, même si elles apparaissent dans deux espaces distincts. La présence d'un homme vêtu de la toge de la classe sénatoriale n'a rien pour surprendre lorsque l'on se rappelle que Constantin a fait entrer parmi les *clarissimi viri* les personnes les plus en vue de l'élite municipale⁽¹⁰¹⁾. Dans une petite ville du Maghreb comme Thamugadi où le hasard a conservé l'album des curiales pour les années 367, nous voyons que 10 personnes étaient de rang sénatorial⁽¹⁰²⁾. Pareillement, les sarcophages de la première moitié du IV^e siècle, voire même du premier quart du IV^e, montrent la conversion au christianisme d'une partie de cette élite⁽¹⁰³⁾. Ce sont les mêmes portraits, au milieu de scènes profanes ou inspirées par l'Ancien et le Nouveau Testament, qui apparaissent rappelant ici les générosités, là la richesse d'une classe.

Les lieux de culte d'Aquilée, qu'il s'agisse du « Monastero » ou de la Beligna, voire ceux de Grado plus tard, montrent nettement des inégalités. Si quelques-uns peuvent se donner le plaisir de faire savoir qu'ils ont donné 880, 1200, voire même 1500 pieds carrés, d'autres se sont contentés de bien moins. Au « Monastero », les inscriptions sont assez nombreuses pour offrir des séries : à Victor et Theosebes (1200 pieds) et à Iulianus et Acria (500 pieds), et aux deux autres couples qui ont donné 300 pieds, s'opposent ceux qui n'ont payé que 35 pieds.

⁽¹⁰¹⁾ *Panegyriques latins*, X (4), 25, 2, éd. E. GALLETIER, t. II, Paris, 1952, p. 95. Voir aussi Libanios, *Orationes*, XLII, 11 et 22-25.

⁽¹⁰²⁾ A. CHASTAGNOL, *L'album municipal de Timgad*, Bonn, 1978, pp. 22-28 avec des références diverses sur cette bourgeoisie municipale de rang sénatorial. Voir aussi CL. LEPELLEY, *Les cités...*, pp. 256-260.

⁽¹⁰³⁾ P.A. FÉVRIER, *Sarcophages d'Arles*, dans « Congrès archéologique de France, 134^e session, 1976, Pays d'Arles », Paris, 1979, pp. 250-353; Id., *Arles aux IV^e et V^e siècles, ville impériale et capitale régionale*, dans « XXV corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina, Ravenna, 1978, pp. 127-158; voir aussi pp. 159-181. Un nouveau sarcophage vient d'être placé à une date assez haute, vers 315-325: I. RILLET-MAILLARD, dans « Cahiers archéologiques », 28 (1979), pp. 17-28.

Et parmi ces gens particulièrement modestes, il est intéressant de noter la présence d'Orientaux, ce qui devrait tempérer l'image que l'on se fait parfois des marchands syriens en Occident... Ainsi 12 groupes de personnes n'ont pu donner que 1099 pieds carrés, moins que le seul Victor et son épouse. On aurait une image semblable à considérer les mosaïques de Grado.

Aussi aimerait-on pouvoir faire une étude des maisons d'Aquilée aux IV^e et V^e siècles pour voir si l'on retrouve trace de telles différences ou si du moins l'on peut reconnaître des aménagements importants réalisés à la fin de l'Antiquité. On sait que pour le Maghreb depuis quelques années une série de travaux soulignent l'importance des modifications apportées au décor de la maison ⁽¹⁰⁴⁾. Que ce soit à Sétif, à Cuicul ou à Bulla Regia, voire dans quantité de sites de Proconsulaire ou de Numidie et de Byzacène, l'accent est mis sur l'ampleur des programmes réalisés et sur la richesse d'une classe sociale comme sur la volonté d'investir en ville. Il serait intéressant de pouvoir en faire autant dans une des rares villes d'Occident où l'on peut espérer faire des fouilles étendues. On sait bien par les recherches de Becatti ⁽¹⁰⁵⁾ qu'une ville comme Ostie n'a pas été délaissée, même au profit de son port. Quelques découvertes faites ici ou là en Gaule à Bordeaux comme à Arles, voire à Lyon et à Sens, montrent qu'il en fut de même. La seule limite à une telle réévaluation de la fin de l'Antiquité reste la rareté des découvertes dans des villes qui ont fortement été remaniées dans le Moyen Age et l'absence de critères chronologiques bien nets.

Pour Aquilée, la difficulté d'une telle lecture vient de l'absence de publications des maisons pourtant bien visibles du public, au Nord comme à l'Ouest des basiliques chrétiennes, et

⁽¹⁰⁴⁾ On le mesure bien depuis la publication de M. BLANCHARD-LOMÉE, *Maisons à mosaïques du quartier central de Djemila (Cucul)*, Gap, 1975.

⁽¹⁰⁵⁾ G. BECATTI, *Casa ostiense del tardo impero*, Rome, s.d.; ID., *Scavi di Ostia*, IV, *Mosaici e pavimenti marmorei*, Rome, 1961 (index chronologique, p. 377).

surtout d'une hypothèque qu'il me faudra lever: celle des « oratoires chrétiens ».

Quel est l'état de notre documentation? Par les publications, nous ne connaissons que des mosaïques prises isolément les unes des autres, situées toujours d'après la parcelle cadastrale, mais jamais par leur contexte archéologique. Une situation semblable à celle que doit affronter le chercheur qui s'intéresse aux mosaïques d'Antioche à travers la célèbre publication de Doro Levi⁽¹⁰⁶⁾. Sur ce point, la recherche archéologique à Aquilée n'est guère plus avancée qu'en bien des sites. Pour Arles, par exemple, on connaît divers pavements maintenant déposés au musée; mais leur localisation précise et surtout le plan des édifices où elles étaient placés nous échappent. Et l'on pourrait multiplier les exemples. Aussi avouerai-je que j'ai parfois eu quelque peine à distance à situer telle découverte... Par chance, à Aquilée, certaines de ces mosaïques ont été reposées à leur place originelle et même un effort a été fait pour donner l'image des superpositions, si bien que le visiteur peut se faire une idée assez précises de ces maisons.

Avant d'en venir à la discussion de certains de ces pavements, je voudrais montrer dans quelle voie nous avons été engagés par les fouilles et interprétations de Brusin. Dès 1931, en publiant une mosaïque trouvée dans la propriété Francesco Coszar, au Nord de la basilique (lettre a du plan de la fig. 11) G. Brusin avait noté, à propos de la mosaïque à scène marine entourée d'animaux: « la sua destinazione può sembrare emergere chiara delle figure suddescritte. Già le croci e gli ottagoni con gli uccelli e i quadrupedi, nelle loro analogie ai mosaici del vescovo Teodoro... mi avevano fatto pensare che l'edificio... avesse carattere cristiano, anche se sifatti elementi in origine null'altro che decorativi. ricorrono già nei mosaici del primo secolo dell'impero ». Brusin avait surtout été frappé par la présence du phénix au dessous de la scène marine. Il s'était donc convaincu, sans avoir fouillé autre chose que l'espace de la mo-

(106) D. LEVI, *Antioch mosaic pavements*, Princeton, 1947, 2 vol.

saïque qu'il était en présence d'un « oratorio »⁽¹⁰⁷⁾. Dans les années qui suivent, cette idée est restée présente. Ainsi lorsqu'en 1937-1938, il publie la salle à abside d'une maison, il écrit⁽¹⁰⁸⁾: « La forma absidale dell'ambiente in unione alla presenza del delfino che si collega notoriamente con le concezioni della vita nell'al di là — il delfino trasporta le anime dei defunti alle Isole Beate — e del cantaro, e vorremmo anche aggiungere dei rami d'edera... potrebbe indurre a pensare a una domus in cui questo ambiente servisse alla celebrazione di riti religiosi non meglio determinabili... ». Aussi lorsqu'il étudie les édifices chrétiens d'Aquilée en 1951⁽¹⁰⁹⁾, introduit-il toute une série de mosaïques avec ici un oiseau en cage dans des rinceaux, là des oiseaux et des poissons, ou simplement des poissons, qui lui paraissent être signes de christianisme. Il n'est donc pas étonnant de voir le fouilleur reprendre ces idées et les développer lorsqu'il trouve en 1956 d'autres « oratoires »⁽¹¹⁰⁾.

D'où l'existence d'un certain nombre d'oratoires situés dans le centre de la ville: à l'Ouest de la via Giulia Augusta, celui du Bon Pasteur (e du plan fig. 11), et au Nord des basiliques de l'évêque Théodore, à l'Ouest de l'ancien port, celui du Bon Pasteur avec l'habit « singolare » (b de la fig. 11), celui de la scène marine déjà signalé et du paon (a de la fig. 11). A quoi il faut ajouter la salle à abside, à motifs géométriques, dont l'espace central est resté — ou devenu — vide de décor — et dans le dégagement de laquelle ont été trouvés les fragments d'une table en marbre où l'on a voulu voir une table d'autel. Cette dernière mosaïque d'un style différent des précédentes a été trouvée, dans une zone agricole, au Nord de la ville antique, vers S.-Etienne. J'avoue d'emblée que je ne suis pas du tout convaincu du caractère obligatoirement chrétien de la table qui ne

(107) G. BRUSIN, dans « NSc », VI, t. VII (1931), pp. 126-131.

(108) G. BRUSIN, dans « AqN », VIII-IX (1937-1938), coll. 51-56.

(109) G. BRUSIN, dans « AqN », XXII (1951), coll. 52-57.

(110) G. BRUSIN, *Due nuovi sacelli cristiani di Aquileia*, Aquileia,

présente aucun décor: ce peut être une table profane du type de celles dont le modèle a été utilisé pour les autels chrétiens⁽¹¹¹⁾. Le fait d'avoir retrouvé les fragments dans la pièce au cours de fouilles anciennes ne me paraît pas constituer un motif suffisant pour attester que la table provient bien de la pièce.

Aussi limiterai-je mes remarques aux salles qui ont un décor figuré susceptible d'une interprétation. Je rappellerai d'abord comment les choses se présentent pour un visiteur d'Aquilée⁽¹¹²⁾.

A l'Ouest de la via Giulia Augusta, apparaissent nettement deux maisons à péristyle avec des niveaux divers. La maison située la plus au Nord est bâtie sur une série de mosaïques blanches et noires, pièces de réception ou espaces du portique. La colonnade du portique a été surélevée et des inscriptions avec des remplois sont devenues fondations d'un nouveau portique. Sur l'axe Est-Ouest de celui-ci, a été aménagée une pièce, maintenant à abside (e de la fig. 11). Cette dernière est simplement décorée d'une mosaïque blanche et noire limitée par un rinceau. L'espace carré est lui, par contre, décoré d'images diverses. Au centre, est un pasteur tenant le syrinx, accompagné de deux brebis. Tout autour sont des panneaux octogonaux, avec animaux et portraits. Le pasteur, les portraits situés près de l'entrée et les animaux qui les jouxtent sont faits pour être vus par ceux qui pénétraient dans la pièce. Les portraits et les animaux du fond sont disposés pour être vus de l'abside. Aussi suis-je amené à restituer dans celle-ci des lits disposés en demi-cercle.

Pour qui cherchera des comparaisons, il suffit de rappeler l'exemple de la pièce triflée de la villa de Desenzano⁽¹¹³⁾ ou le

⁽¹¹¹⁾ Voi sur ces tables N. DUVAL, *Quelques tables d'autel de Tunisie*, dans « Les cahiers de Tunisie », 15 (1967), pp. 209-223.

⁽¹¹²⁾ J'avais déjà émis mes doutes sur ces identifications dans l'article cité note 17, pp. 59 et 93-95, en 1973 (ce qui avait été contesté par C.G. Mor, p. 138).

Il serait intéressant de faire l'étude des oratoires et surtout peut-être aussi de la littérature récente sur ce sujet.

⁽¹¹³⁾ E. GHILANZONI, *La villa romana in Desenzano*, Milan, 1962, plan.

plan d'innombrables salles à absides de maisons africaines⁽¹¹⁴⁾. Quant aux portraits de personnages, il rappellent, comme me le faisait remarquer P. de Palol au cours de la visite que nous fîmes ensemble sur le site, ceux de la villa rurale de La Olmeda, dans la région de Palencia⁽¹¹⁵⁾.

Immédiatement au Sud de cette maison, il en est une autre avec une cour à péristyle et dans l'axe une salle de réception. Là le décor est organisé d'une façon voisine: à l'entrée, face aux personnes que l'on recevait, se voient des images de bergers et de satyres; au delà, est une composition circulaire entourée des Saisons dont une seule est encore visible (d de la fig. 11). Enfin, une troisième maison est plus au Sud encore avec une salle à abside à motifs géométriques: malheureusement on ne voit plus comment elle se rattache à des constructions situées à l'Est (c).

La situation est exactement semblable au Nord de la basilique. A été dégagée une série de pièces d'une maison au Nord. Puis vient la mosaïque du pasteur à l'habit singulier (b du plan) qui marque un remaniement important par rapport à un niveau antérieur: on ne voit cependant pas sur quoi cette pièce donnait puisque la fouille a dû être gênée à l'Est par l'ancien tracé du chemin de fer. Par contre, la maison voisine offre un plan particulièrement net. Il y avait une maison à péristyle dans l'axe duquel existait une grande salle à mosaïque blanche et bordure noire; celle-ci a fait place à la mosaïque de la scène de pêche et du phénix (a du plan 11). Ici donc le remaniement de la maison a consisté en l'enrichissement du décor de la grande salle de réception.

Revenons à certains éléments du décor. La mosaïque du Pasteur est faite de deux parties. Vers l'entrée, à l'Est, est le

(114) R. REBUFFAT, *Maisons à péristyle d'Afrique du Nord, répertoire des plans publiés*, dans « MEFR », 81 (1969), pp. 659-724 et « MEFR Antiquité », 86 (1974), pp. 445-499.

(115) P. DE PALOL et J. CORTES, *La villa romana de La Olmeda, Pedrosa de la Vega (Palencia), excavaciones de 1969 y 1970*, vol. I, Madrid, 1974, pp. 42-54.

pasteur qui accueille ceux qui arrivaient dans la pièce. Au fond de celle-ci, le sol est fait d'une mosaïque très simple faite de cercles sécants. Aussi là encore est-on conduit à restituer un espace à double fonction. Tout comme dans bien des maisons du Maghreb antique. Dans la maison de la Cascade d'Utique⁽¹¹⁶⁾, une petite pièce rectangulaire a été ménagée dans l'axe du petit côté de la cour à péristyle sur le grand côté de laquelle s'ouvre un grand espace de réception. Or, dans cette pièce axiale, le fond est occupé par une estrade légèrement surélevée avec mosaïque blanche et noire, tandis qu'en avant, à l'entrée, le sol est couvert d'un opus sectile beaucoup plus riche. Un même partage, mais avec des mosaïques placées au même plan, se retrouve à Volubilis dans la maison du cortège de Vénus: là l'espace d'entrée montre Dionysos entouré des quatre Saisons⁽¹¹⁷⁾. Même dispositif à la maison de la Citerne⁽¹¹⁸⁾ ou dans une maison de Thugga⁽¹¹⁹⁾, ou Gargaresc⁽¹²⁰⁾, voire dans une partie retirée d'une maison d'Acholla⁽¹²¹⁾.

Chaque fois donc que l'on cherche des points de comparaisons avec des espaces de réception, on trouve des rapprochements entre Aquilée et d'autres sites de la Méditerranée occidentale. Même si l'enquête reste à poursuivre, on ne peut échapper à l'impression que n'ont été découverts à Aquilée que des espaces de réception avec seule fonction profane.

Pour comprendre la cause de l'erreur et, en même temps,

⁽¹¹⁶⁾ *Inventaire des mosaïques de Tunisie, Utique*. t. I, 1, Tunis, 1973, pp. 51-53, n. 59 et pl. 7 et LXV.

⁽¹¹⁷⁾ R. THOUVENOT, *Maisons de Volubilis: le palais dit de Gordien et la maison à la mosaïque de Vénus*, Rabat, 1958, pl. XV; R. ETIENNE, *Le quartier nord-ouest de Volubilis*, Paris, 1960, p. 78, pl. XVII.

⁽¹¹⁸⁾ R. REBUFFAT, dans « MEFR », 81 (1969), p. 670, n. 21.

⁽¹¹⁹⁾ CL. POINSSOT, dans « La mosaïque gréco-romaine », Paris (1963), fig. 1 entre pp. 232-233.

⁽¹²⁰⁾ *L'Italia in Africa, le scoperte archeologiche, Tripolitania*, vol. I, p. I, *I mosaici*, par S. AURIGEMMA, Rome, 1960, pl. 59.

⁽¹²¹⁾ S. GOZLAN, dans « Karthago », XVI (1971-1972), pp. 50-51 et pl. I.

renforcer l'argumentation, je rappellerai qu'ici ou là déjà une tendance existait à identifier tel espace d'une maison avec un oratoire. A Ostie⁽¹²²⁾ comme à Timgad⁽¹²³⁾ ou à Carthage⁽¹²⁴⁾, l'hypothèse a été avancée. Une croix dans le décor, sur le pavement ou un bloc sculpté, ont souvent suffi, comme il a souvent suffi de voir un chrisme sur un objet pour lui imaginer une fonction liturgique⁽¹²⁵⁾. Les choses sont beaucoup plus complexes et la recherche mériterait d'être poussée plus avant sur l'envahissement du décor pour les signes chrétiens et leurs significations diverses. Une analyse du type de celle qu'Hugo Brandenburg a proposée pour le buste orné d'un chrisme, placé au centre de la grande salle d'une villa à Hinton St. Mary⁽¹²⁶⁾, a bien montré les difficultés d'une lecture.

Encore faudrait-il que l'on soit assuré que nous avons affaire, à Aquilée, à des images chrétiennes. Pendant longtemps, il a pu paraître normal d'identifier les pasteurs d'Aquilée avec le Bon Pasteur. Et la chose était d'autant plus logique — en apparence — que le rapprochement pouvait être fait avec tel cubiculum de la catacombe des saints Pierre et Marcellin ou avec les Saisons de la « chapelle grecque » de Priscille⁽¹²⁷⁾ ou avec la crypte de Lucina. Mais la comparaison vaut-elle raison? On peut en douter

(122) Indiqués déjà de façon critique: P.A. FÉVRIER, dans « MEFR », 70 (1958), p. 312.

(123) P. MONCEAUX, *Timgad chrétien*, Paris, 1911, pp. 20-21.

(124) P. GAUCKLER, dans « Nouvelles archives des missions scientifiques », 15 (1907), pl. 27.

(125) Voir par exemple à Tipasa, la salle à abside d'une maison voisine du forum: E. ALBERTINI, dans « CARI », 1920, p. 387; ST. GSELL, *Promenades archéologiques aux environs d'Alger*, Paris, 1926, p. 119; J. HEURGON, dans « MEFR », 47 (1930), pp. 193-201.

Ajouter à Rome: P. TESTINI, dans « RAcris. », XLIV (1968), pp. 218-219 avec bibliographie antérieure. Voir aussi DACL, XII, 2, Paris (1936), s.v. oratoire, coll. 2346-2371.

(126) H. BRANDENBURG, *Christussymbole in frühchristlichen Bodenmosaiken*, dans « Römische Quartalschrift », 64 (1969), pp. 74-138.

(127) A. NESTORI, *Repertorio topografico delle pitture delle catacombe romane*, Rome, 1975, pp. 58-59, n. 64 et 67; p. 27, n. 39.

à la fois à cause des hypothèses de Theodor Klauser et des images certainement profanes du pasteur qu'il a mises en valeur ⁽¹²⁸⁾, et à cause du contexte même d'Aquilée.

Que voit-on en effet sur ces diverses mosaïques de maisons voisines les unes des autres, et peut-être décorées vers la même époque? Ici des thèmes certainement profanes, liés aux images des Saisons (d de la fig. 11); là une rencontre entre l'univers bucolique et celui de la pêche (a de la fig. 11); ailleurs les Saisons et le Pasteur (b de la fig. 11); ailleurs encore le Pasteur, des animaux et des poissons (e de la fig. 11). Cette convergence de thèmes bucoliques et marins n'est pas fortuite. Elle est celle de toute une iconographie funéraire de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle ⁽¹²⁹⁾, très proche chronologiquement de nos décors d'Aquilée. D'où l'unité que je vois dans tous ces ornements des espaces de réception.

Aussi suis-je contraint de rejeter toute lecture chrétienne obligatoire de ces images, même si je sais, par ailleurs, l'écho qu'a pu avoir Virgile dans le milieu chrétien ⁽¹³⁰⁾ ou les interprétations qui ont pu être faites de certains de ces motifs. Tel est le cas, en particulier, du phénix dont Doro Levi ⁽¹³¹⁾ après Jean Lassus ⁽¹³²⁾ ont montré l'écho qu'il a eu. Il me faudra poursuivre ailleurs la réflexion sur ces images de la vie mondaine et de la mort auxquelles les élites de Rome et des villes des pro-

⁽¹²⁸⁾ Je n'ai pu consulter avant la rédaction de ce texte le dernier ouvrage de W. Schumacher.

⁽¹²⁹⁾ Comme l'a bien souligné H. BRANDENBURG, *Überlegungen zum Ursprung der frühchristlichen Bildkunst*, dans « Atti del IX congresso internazionale di archeologia cristiana, Roma, 21-27 settembre 1975 », t. I, Rome, 1978, pp. 331-360.

⁽¹³⁰⁾ J. FONTAINE, *La conversion du christianisme à la culture antique la lecture chrétienne de l'univers bucolique de Virgile*, dans « Bulletin de l'association G. Budé », (1978), 1, pp. 50-75.

⁽¹³¹⁾ D. LEVI, *Antioch mosaic pavements, op. cit.*, pp. 351-355.

⁽¹³²⁾ J. LASSUS, *La mosaïque du phénix*, dans « Monuments Piot », (1938), pp. 80-122; voit aussi FR. BARATTE, *Catalogue des mosaïques romaines et paléochrétiennes du musée du Louvre*, Paris, 1978, pp. 92-97, n. 44.

vinces ont été attachée. Ce faisant, je prolongerai les réflexions qui ont été inspirées à mon ami Robert Turcan par une longue étude des sarcophages des II^e et III^e siècles⁽¹³³⁾. Mais la place de ces remarques n'est pas ici, pour de longs développements. Qu'il me suffise de dire que la lecture que je propose d'un système cohérent d'images force à une révision d'interprétations anciennes et révèle, de façon claire, la façon dont les plus riches des habitants d'Aquilée vivaient.

La chance d'Aquilée est donc de pouvoir révéler, pour la première fois en dehors d'Ostie et du Maghreb, une des formes de l'investissement du surproduit de la terre — ou du commerce — dans la ville: le décor de la maison urbaine. Et les thèmes de cet art. A côté d'un « art des grands latifundaires » que les travaux de Pedro de Palol ont bien mis en lumière pour la péninsule ibérique⁽¹³⁴⁾, existe donc bien un art de la ville⁽¹³⁵⁾ qui n'est pas seulement visible à travers les monuments funéraires. De l'un à l'autre, les liens sont clairs: images de la chasse ou des domaines, du Lettré et des Muses comme du Pasteur, celles de la mer ou de *otium*. Une fois de plus, l'unité de la culture de la fin de l'Antiquité se révèle, en même temps que la richesse de quelques-uns. Ceux-là même qui ont, de leurs revenus, tiré de quoi contribuer à l'embellissement des lieux de culte de la communauté chrétienne, ou à d'autres constructions.

(133) R. TURCAN, *Les sarcophages romains et le problème du symbolisme funéraire*, dans « Aufstieg und Niedergang der römischen Welt, II, Principat, 16, 2 (1978), pp. 1700-1735.

(134) P. DE PALOL, *Los monumentos de Hispania en la arqueología paleocristiana*, dans « Actas del VIII congreso internacional de arqueología cristiana, Barcelona 5-11 octubre 1969 », Rome-Barcelone (1972), pp. 169-172; Id., *Castilla la Vieja entre el imperio romano y el reino visigodo*, Valladolid, 1970, pp. 41-46; voir aussi l'ouvrage cité note 115.

(135) Voir des remarques qui mériteraient d'être prolongées d'A. GRABAR, dans « Cahiers archéologiques », XII (1962), pp. 126-132 = *L'art de la fin de l'Antiquité et du Haut Moyen Age*, t. II, Paris, 1968, pp. 770-775. A noter qu'est bien marqué le lien aussi avec les images de donateurs dans les basiliques.

* * *

L'ampleur de la ville comme la richesse de ses maisons, les agrandissements des basiliques doubles et les dimensions de plusieurs autres lieux de culte, l'activité des mosaïstes, voilà donc autant de signes de l'importance d'une ville au IV^e siècle, voire au début du V^e, sinon au delà. Sans doute, peut-on — à certains détails de sermons ⁽¹³⁶⁾ ou à des allusions d'historiens ⁽¹³⁷⁾ — percevoir les dangers lointains ou relativement proches. Mais plus important me paraît de souligner que la ville, si elle a été touchée par les troubles du III^e siècle, s'en est bien relevée. Quant au poids réel des pillages d'Attila, sur le moment, et sur les années ultérieure, qui saurait en dire quelque chose?

J'ai du mal à entrer dans les images catastrophiques que l'on voudrait tirer de trop rares mentions d'historiens anciens. J'ai appris à me méfier de leurs raccourcis, comme des visions moralisatrices des clercs. J'attends plus de l'archéologie. A elle, revient d'infirmer ou de confirmer la vision que j'ai cru pouvoir tirer des monuments connus à ce jour.

⁽¹³⁶⁾ Sermon 16, 4, éd. J. LEMARIÉ, t. I, p. 266 = CC, IX A, p. 74.

⁽¹³⁷⁾ JORDANES, *Getica*, XLII, éd. TH. MOMMSEN, MGH, AA, VI, 1 (1882), p. 114. Voir aussi MARCELLINUS COMES, *Chron. minora*, éd. TH. MOMMSEN, MGH, AA, XI, 2 (1894), p. 84.